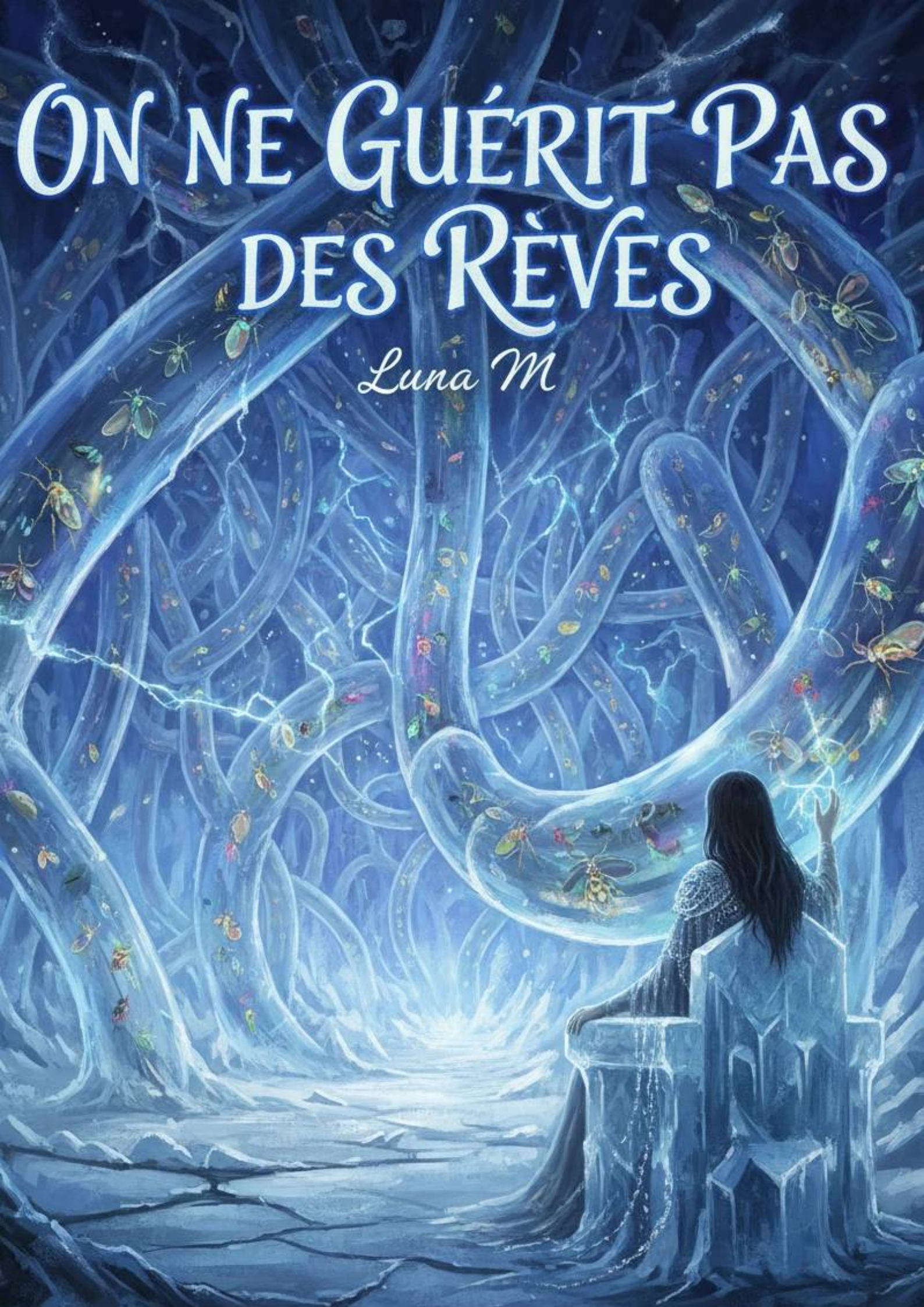


ON NE GUÉRIT PAS DES RÊVES

Luna M



On ne guérit pas des Rêves

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Murmure du Néon	4
Chapitre 2 : L'Écorce et le Miroir	9
Chapitre 3 : La Diète des Perles	14
Chapitre 4 : Le Pacte d'Ichor	18
Chapitre 5 : L'Ogre de Pierre	23
Chapitre 6 : La Salle du Trône de Racines	28
Chapitre 7 : Le Tribut de la Chair	32
Chapitre 8 : Le Chant des Sirènes Échouées	37
Chapitre 9 : L'Agonie de la Réalité	42
Chapitre 10 : La Membrane Déchirée	46
Chapitre 11 : Le Banquet des Ombres	50
Chapitre 12 : L'Ultime Traitement	54
Chapitre 13 : On ne guérit pas des Rêves	59

Chapitre 1

Le Murmure du Néon

Le ciel de verre vibrait d'une plainte électrique, un chant d'insectes de nacre piégés dans les longs tubes de givre qui couronnaient le couloir. Sous ce firmament de néons, le monde n'était qu'une étendue de craie et de silences aseptisés, une banquise où le temps s'était pétrifié. Elisa, assise sur le rebord de son lit de fer, ne voyait pourtant pas le béton brut ni les murs écaillés par l'usure des jours mornes. Pour elle, le carrelage de Saint-Jude était une mosaïque de nacre dont chaque reflet racontait l'histoire d'une marée lointaine. Sous ses pieds nus, la froideur du sol n'était pas celle de la pierre, mais la caresse d'une onde lunaire, un océan de lait figé qui attendait le premier souffle du large pour se remettre à onduler.

Elle était une poupée d'ivoire oubliée dans un écrin de brume, vêtue d'une blouse de coton si fin qu'elle semblait tissée dans l'écume des cascades. Ses doigts, longs et fragiles comme des racines de saule, traçaient des arabesques invisibles sur le drap. Elle ne dessinait pas ; elle invoquait. Elle brodait des constellations sur le vide, cherchant à retrouver le tracé des chemins de sève qu'elle parcourait autrefois, lorsque les murs n'avaient pas encore appris à se refermer sur ses songes.

Le grincement de la porte fut un coup de tonnerre dans cette cathédrale de ouate. Moreno entra, portant avec lui l'odeur lourde de la terre humide et du métal froid. Il marchait d'un pas de géant d'argile, chaque mouvement de ses épaules semblant déplacer des montagnes d'air pesant. Il était le gardien des horloges, celui qui veillait à ce que le sable du temps ne s'écoule jamais en arrière. Dans sa main, un petit calice de plastique contenait deux perles d'un bleu translucide, des gouttes de rosée artificielle destinées à éteindre les incendies de l'esprit.

— C’est l’heure de l’ancre, Elisa, dit-il, sa voix résonnant comme un écho au fond d’un puits de pierre.

Elle leva vers lui ses yeux d’opale délavée, deux étangs où flottaient des débris de miroirs. Pour elle, Moreno n’était pas un infirmier, mais une statue de sel qui craignait la pluie. Elle vit le plateau de métal briller entre ses mains comme un bouclier antique.

— Pourquoi vouloir figer les vagues ? murmura-t-elle, et ses mots s’envolèrent comme des papillons de cendre. La mer est si belle lorsqu’elle danse entre les mondes. Si je bois votre silence, comment pourrai-je entendre le murmure des racines sous le béton ?

Moreno soupira, un souffle qui fit vaciller les poussières dansant dans le rai de lumière cruelle. Il connaissait ce langage de plumes et de sources, cette grammaire de l’irréel qui faisait de chaque journée une joute entre la logique du scalpel et la déraison des fleurs. Il s’approcha, ses souliers grinçant sur la nacre imaginaire du sol, un bruit de glace qui se brise.

— Le monde est ici, Elisa. Il est solide, il est vrai. Regarde ces murs. Ils te protègent des tempêtes que tu inventes. Prends les cachets. Ils t’aideront à redevenir de terre et de sang, au lieu de n’être que de l’air et du regret.

Il tendit le calice. Elisa observa les sphères bleutées. Elles lui semblaient être des yeux de poissons abyssaux, privés de leur éclat par la main des hommes. Elle savait ce qu’elles feraient : elles couleraient du plomb dans ses veines, elles transformeraient ses ailes de soie en chaînes de fonte. Elles feraient disparaître le scintillement des angles de la pièce pour n’y laisser que la géométrie implacable de la prison.

Elle prit les perles. Le contact du plastique contre sa paume fut une brûlure de glace.

Alors qu'elle portait le remède à ses lèvres, le grésillement du néon au-dessus d'elle changea de fréquence. Ce n'était plus le bourdonnement d'une machine, mais un rire de cristal, une note si haute qu'elle aurait pu fendre le cœur d'un diamant.

Le décor commença à saigner des couleurs qu'il n'aurait pas dû posséder. Sur le mur blanc, là où la peinture s'écaillait, Elisa ne vit plus une fissure, mais une branche d'argent qui s'étirait, cherchant la lumière. Les ombres dans les coins de la cellule ne restèrent pas immobiles ; elles s'étirèrent comme des chats de velours noir, leurs pupilles d'ambre s'ouvrant sur l'obscurité. L'air devint soudain plus dense, chargé d'une odeur de sous-bois après l'orage, un mélange de mousse ancienne et de résine sacrée.

— Il arrive, n'est-ce pas ? demanda-t-elle dans un souffle, tandis que les perles bleues glissaient au fond de sa gorge comme des cailloux dans un lac sans fond.

Moreno fronça les sourcils, ses doigts de granit se refermant sur le plateau.

— Personne n'arrive, Elisa. Nous sommes seuls dans cette chambre.

Mais elle ne l'écoutait plus. Elle sentait le froid, un froid différent de celui des climatiseurs, un froid qui venait d'un hiver sans fin, d'un royaume où le soleil n'était qu'une légende racontée par les feuilles mortes. Le sol de nacre sous ses pieds commença à onduler pour de bon. Les reflets se mirent à tourbillonner, formant des spirales d'écume dorée qui montaient le long de ses chevilles.

Au-delà de l'épaule de Moreno, dans le reflet de la fenêtre barrée de fer, quelque chose bougea. Ce n'était pas le mouvement d'un oiseau ou d'un nuage. C'était une déchirure dans la trame de la réalité. Le verre de la vitre ne renvoyait plus le couloir de l'asile, mais une forêt de colonnes de jade dont les sommets se perdaient dans des cieux de violette. Et là, debout entre deux arbres dont l'écorce semblait gravée de runes oubliées, une silhouette se dessinait.

Une silhouette haute, d'une grâce terrible, dont les vêtements étaient faits de fumée de bois et de plumes de corbeau.

— Tu m'as promis la moitié de tes sourires, Elisa, sembla dire le vent qui s'engouffrait soudain par les bouches d'aération, un vent qui portait le goût de la mûre sauvage et du sang.

Le cœur d'Elisa battit contre ses côtes comme un oiseau de proie captif. Le médicament commençait à agir, jetant un voile de brume grise sur ses visions, mais la présence de l'Autre était trop forte. Elle était une ancre d'or jetée dans un abîme. Le Prince d'Écorce ne se laissait pas effacer par la chimie des hommes. Il était le souvenir d'un pacte signé avec des larmes sur une peau de bouleau.

Moreno posa une main sur l'épaule d'Elisa, une main pesante, pleine d'une certitude matérielle qui aurait dû la rassurer. Mais elle ne sentait que l'intrusion d'un étranger dans un sanctuaire. Pour elle, Moreno devenait une créature de glaise s'effritant sous la puissance d'un orage invisible.

— Allonge-toi, murmura l'infirmier. Le sommeil va venir. Un sommeil sans rêves, cette fois. C'est ce que le docteur a promis.

— On ne guérit pas des rêves, Moreno, répondit-elle alors que ses paupières devenaient lourdes comme des portes de plomb. On ne fait que les affamer. Et quand ils ont faim, ils reviennent pour réclamer leur part.

Elle se laissa tomber en arrière sur le matelas, qui lui sembla soudain être un lit de mousse au pied d'un chêne millénaire. Les néons au plafond s'estompèrent, se transformant en étoiles lointaines et froides, clouées sur un dôme d'obsidienne. La lumière clinique mourait, dévorée par une obscurité opulente et vivante.

Avant que le noir ne l'emporte tout à fait, elle vit une main fine, aux ongles sombres comme l'onyx, se poser contre la surface intérieure de la vitre. Le verre ne craqua pas ; il se liquéfia sous cette caresse inhumaine, devenant une flaque de mercure pur. Un parfum de jasmin et de décomposition envahit la pièce, étouffant l'odeur de l'éther.

Elisa ferma les yeux, et dans le dernier battement de sa conscience de chair, elle entendit le bruissement d'un manteau de plumes sur le carrelage. Ce n'était plus le bruit d'un hôpital. C'était le bruit d'un conte qui s'ouvrait, une histoire dont les pages étaient tranchantes comme des rasoirs et dont l'encre était faite de la sève de son propre cœur. Le monde de Saint-Jude s'effaçait, n'étant plus qu'une esquisse de charbon balayée par une marée d'émeraude. Le Prince était là, debout au pied de son lit de fer, et l'ombre qu'il jetait sur le mur n'avait rien d'humain : c'était l'ombre d'une couronne d'épines entrelacée de lierre d'or.

Chapitre 2

L'Écorce et le Miroir

La lumière des néons, d'ordinaire agressive comme une griffure de craie sur l'ardoise du silence, se mit à vibrer d'une pulsation nouvelle, adoptant la teinte laiteuse d'une opale noyée sous l'eau. Dans l'étroite salle d'eau de Saint-Jude, où l'odeur du chlore tentait vainement d'étouffer les relents de mélancolie, le temps cessa de couler selon la mesure des horloges mécaniques pour épouser le rythme lent et profond des marées souterraines. Elisa se tenait devant le lavabo de faïence écaillée, ses doigts de porcelaine ébréchée crispés sur le rebord froid, cherchant dans son propre reflet une ancre que la réalité refusait de lui prêter. Ses yeux, d'un bleu si délavé qu'ils semblaient avoir été rincés par mille hivers, fixaient la surface piquée du miroir, là où le mercure commençait à s'agiter comme une mer d'argent avant la tempête.

Le verre ne renvoyait plus l'image de la jeune femme en blouse de coton blanc ; il s'obscurcissait, se chargeant de nuages d'encre et de reflets d'obsidienne. Puis, au cœur de cette nuit minérale, une silhouette se dessina, une déchirure de splendeur dans le voile gris de l'asile.

Il n'émergea pas du miroir ; il sembla plutôt que le miroir n'était qu'une membrane de givre s'effaçant devant sa chaleur ancienne. Aethel se tenait là, de l'autre côté de la paroi invisible, une apparition sculptée dans la substance même des songes et des racines. Sa beauté était un glaive, anguleuse et tranchante, dépourvue de la moindre rondeur mortelle. Son visage possédait la noblesse cruelle des pics montagneux, et sa peau portait le grain d'un vélin précieux sur lequel le destin aurait écrit en lettres de nuit. Ses yeux, des puits sans fond de ténèbres étoilées, étaient dépourvus de pupilles, offrant à Elisa le spectacle terrifiant et fascinant d'un cosmos en perpétuelle naissance. Il était vêtu d'un manteau de brume et de plumes de corbeau qui semblait

respirer de lui-même, exhalant un parfum de jasmin nocturne et d'amadou.

« Petite Tisseuse, » murmura-t-il, et sa voix n'était pas un son, mais le bruissement des feuilles d'automne sur un sol de mousse, un chant qui résonna jusque dans la moelle de ses os. « Le sablier s'est brisé, et les grains de poussière que tu as comptés pour des jours sont venus réclamer leur dû. »

Elisa sentit un froid de glacier envahir sa poitrine. Le souvenir du pacte, longtemps enfoui sous des couches de sommeil chimique et de déni, remonta à la surface comme une épave libérée par les abysses. Elle revit la forêt de son enfance, le cercle de pierres levées, et la petite fille de sept ans offrant sa main à l'être d'écorce pour ne plus ressentir la morsure du deuil. Elle avait troqué sa peine contre l'émeraude, sa réalité contre le velours d'un royaume où la mort n'était qu'un changement de saison. Mais les rois du songe ne font jamais de cadeau ; ils n'accordent que des prêts à des taux usuriers de vie.

« Je ne t'ai pas appelé, » balbutia-t-elle, ses mots flottant comme des bulles d'air dans une eau lourde.

Aethel inclina la tête, un mouvement fluide, presque inhumain. Sa main, aux doigts longs et effilés comme des serres d'onyx, se posa contre la surface du miroir. Sous son toucher, le verre ne craqua pas ; il se liquéfia, devenant une flaque de mercure pur qui se mit à onduler vers Elisa.

« Tu m'appelles à chaque battement de ton cœur désaccordé, » répondit le Prince d'Écorce. « Chaque fois que tu fermes les yeux pour fuir ce tombeau de béton, tu tires sur le fil d'or qui nous lie. Ton âme a séjourné trop longtemps dans mes jardins d'ambre. La terre ne reconnaît plus ton poids, et le ciel réclame sa part de vent. »

Il franchit le seuil. Sa présence remplit la pièce d'une atmosphère dense, électrique, faisant grésiller l'air comme avant un orage de fées. Les carreaux blancs de la salle

d'eau semblèrent se couvrir d'une mousse émeraude invisible à l'œil, mais sensible à l'âme. Aethel s'approcha d'elle, sa stature dominant la frêle silhouette d'Elisa. Il y avait en lui une majesté sauvage, la force tranquille d'un chêne millénaire mêlée à la volatilité de la fumée de bois.

« Le tribut, Elisa, » dit-il, et son souffle était une brise chargée de pollen et d'éther. « Un lambeau de ton monde de chair pour chaque jour passé dans mon éternité. C'est le prix de la splendeur. On ne peut habiter le miroir sans lui abandonner son sang. »

Il tendit la main et effleura doucement l'épaule d'Elisa, là où la blouse de l'hôpital révélait un fragment de peau pâle. Le contact fut d'abord d'une douceur insoutenable, une caresse de pétale de rose, avant de devenir une brûlure de glace.

Un gémissement s'échappa des lèvres de la jeune femme, mais ce n'était pas un cri de douleur ordinaire. C'était le son d'une harpe dont on briserait les cordes. Sous la pression des doigts sombres d'Aethel, la réalité de son corps commença à se dénouer. La peau, fine comme du papier de soie, se détacha par lambeaux silencieux, s'envolant dans l'air comme des papillons de nacre désorientés.

Mais là où le sang aurait dû jaillir, rouge et trivial, une lumière d'un or sombre commença à sourdre des tissus déchirés. L'ichor des dieux et des monstres, une sève lumineuse et visqueuse, coulait lentement le long de son bras, traçant des arabesques de feu liquide sur la blancheur clinique du lavabo. Ce n'était pas une blessure, c'était une métamorphose. Le corps d'Elisa, ce vaisseau de chair fatigué par les traitements et la solitude, cédait la place à une substance plus ancienne, plus noble, mais infiniment plus fragile devant les lois de la pesanteur humaine.

« Vois, » chuchota Aethel, son visage se reflétant dans l'ichor doré qui maculait la faïence. « La vérité s'échappe de ta prison de limon. Tu deviens ce que tu as toujours désiré être : une note de musique dans le silence de la forêt, un reflet dans l'œil d'un cerf. »

Elisa baissa les yeux vers son bras. La douleur était une symphonie lointaine, une vibration qui la reliait à la terre tandis qu'elle commençait à s'en détacher. Elle voyait ses propres muscles, devenus des fibres de soie pourpre, et ses veines, désormais des racines d'argent où circulait la lumière du premier matin du monde. Elle se sentait à la fois dévastée et sanctifiée, un temple que l'on démolit pour en libérer l'idole.

« Est-ce là la guérison ? » demanda-t-elle, sa voix s'amenuisant jusqu'à ne devenir qu'un souffle.

Aethel esquissa un sourire qui n'avait rien d'humain, un éclair de lune sur une eau sombre.

« La guérison est un mot pour ceux qui craignent l'infini, » répondit-il en recueillant une goutte d'ichor sur son doigt. « Pour les médecins de ce lieu, tu te flétris. Tu es une énigme qu'ils tenteront de résoudre avec des aiguilles et des mots froids. Mais pour moi, tu fleuris. Chaque lambeau qui tombe est une chaîne qui se brise. Bientôt, il ne restera plus assez de toi ici-bas pour qu'ils puissent te retenir. »

Il porta le doigt à ses lèvres et goûta à l'essence d'Elisa. Un frisson parcourut la jeune femme, une onde de choc qui fit vaciller les murs de Saint-Jude. Pendant un instant, le plafond de la salle d'eau disparut, remplacé par une voûte de branches entrelacées où brillaient des fruits de cristal. Le bruit des chariots médicaux dans le couloir devint le galop de licornes d'ivoire dans les sous-bois de la mémoire.

Puis, brusquement, Aethel recula. Le miroir reprit sa solidité de verre et de tain, bien que les traces de mercure continuent de couler comme des larmes sur sa surface. La silhouette du Prince s'estompa, redevenant une ombre parmi les ombres, un souvenir déjà déformé par la brume.

« Je reviendrai à chaque lune, Elisa, » prophétisa-t-il alors que son image s'effaçait. «

Jusqu'à ce que la dernière parcelle de ta chair réelle soit devenue sève et songe.
Jusqu'à ce que le miroir t'ait bue tout entière. »

La lumière des néons reprit sa teinte crue et malade. Le froid de l'hôpital s'engouffra à nouveau dans la pièce, mordant la plaie ouverte sur l'épaule d'Elisa. Elle resta seule, chancelante, contemplant avec une horreur émerveillée la traînée d'or qui brillait sur le bord du lavabo, témoignage indélébile que le cauchemar était la seule vérité, et que la beauté, une fois réclamée, ne connaît aucune pitié.

Chapitre 3

La Diète des Perles

L'aube à Saint-Jude ne se levait pas ; elle s'extirpait avec peine des plis d'un linceul de brume industrielle, jetant sur les murs d'albâtre une lueur de soufre délavé. Dans le silence de la cellule, le sifflement du chauffage ressemblait au souffle d'un dragon de métal agonisant sous le poids des siècles. Elisa restait immobile, une statue de porcelaine oubliée dans un grenier de verre, les yeux fixés sur la cicatrice d'or qui ornait le bord du lavabo. Le pacte n'était plus un murmure de l'enfance, mais une brûlure lucide, un fil d'Ariane tressé de lumière et de sang qui la reliait aux racines de l'Ailleurs.

Le chariot de la distribution matinale s'annonça par un cliquetis de clés et de métal, un bruit de chaînes que l'on traîne dans une cathédrale engloutie. Lorsque la porte s'ouvrit, Moreno apparut, sa silhouette massive découpée par la clarté crue du couloir. Il portait le plateau comme une offrande dérisoire à une divinité déchue. Sur le plastique gris, le petit gobelet de papier contenait sa ration de miracles.

Elisa tendit des doigts dont la transparence l'effrayait presque ; on aurait dit des tiges de lys prêtes à se briser sous le poids d'un papillon. Elle saisit les comprimés. Pour Moreno, ce n'étaient que des agents chimiques, des verrous de sel destinés à murer les portes de sa perception. Pour elle, c'étaient des perles de rosée figeant le temps. La première, d'un bleu d'azur mourant, était une goutte d'océan pétrifiée qui apaisait le tumulte des vagues intérieures. La seconde, d'un blanc de craie stellaire, était un fragment de lune broyé, capable de suspendre la chute des astres. Elle les posa sur sa langue avec une dévotion de communiant, sentant la substance amère se dissoudre comme une promesse d'éternité froide. À chaque déglutition, le monde autour d'elle se recouvrait d'un vernis de nacre, les angles vifs du béton s'é moussaient, et le cri des

autres patients devenait le chant lointain et mélancolique de sirènes prisonnières des glaces.

« Il faut manger, Elisa, » murmura Moreno d'une voix qui semblait venir du fond d'un puits de plomb.

Il déposa devant elle un bol de bouillon sombre et une miche de pain dont l'odeur de terre et de levure heurta les sens de la jeune femme. Pour elle, cette nourriture était une insulte, une tentative grossière de la lester, de l'enchaîner à la gravité de la chair. Mâcher ce pain, c'était avaler la poussière des chemins de l'ennui ; boire ce liquide, c'était se remplir de la sueur des hommes et de la lourdeur des champs de labour. Elle détourna le visage, ses cheveux blonds glissant sur ses épaules comme une cascade de soie pâle.

« Mon corps ne reconnaît plus cette argile, » répondit-elle, et sa voix n'était plus qu'un frisson de vent dans une forêt de cristal. « Je me nourris de la lumière qui filtre entre les battements de cœur du monde. »

Moreno fronça les sourcils, ses yeux sombres sondant le visage d'Elisa. Il voyait ce qu'elle refusait de voir : les pommettes saillantes qui perçaient la peau comme des pics de quartz, les cernes profonds qui semblaient peints à l'encre de seiche, et cette effrayante fragilité qui faisait d'elle une esquisse de fusain prête à être balayée par le moindre courant d'air. Il voyait l'étiollement, la flétrissure d'une fleur privée d'humus. Pour lui, elle mourait de faim ; pour elle, elle s'allégeait pour le grand voyage.

« Tu disparais, petite tisseuse, » dit-il avec une douceur qui trahissait son impuissance. « Si tu ne t'ancres pas à la terre, le vent t'emportera avant même que tu n'aies pu refermer tes cicatrices. »

Il désigna du doigt la marque sur son épaule, là où Aethel avait posé sa main. La plaie ne saignait pas de rouge, mais exsudait une lymphe dorée, une sève mystérieuse qui

semblait drainer sa vitalité pour nourrir les racines de l'Invisible. À chaque seconde qui passait, Elisa sentait un lambeau de sa réalité se détacher d'elle, comme l'écorce d'un arbre foudroyé. Elle ne craignait pas cette érosion. Elle l'appelait de tous ses vœux. Chaque gramme de chair perdu était une once de liberté gagnée sur la prison de matière.

Moreno soupira, un bruit qui ressemblait à l'effondrement d'une muraille de sable. Il ramassa le plateau intact, laissant derrière lui le parfum de l'échec et du désinfectant. La porte se referma, le verrou claquant comme une sentence de tribunal ancien.

Seule à nouveau, Elisa s'approcha de la fenêtre. La vitre était couverte de givre, dessinant des jardins de fougères argentées dont les frondes semblaient l'inviter à la rejoindre. Elle posa son front contre le verre glacé. Elle se sentait devenir translucide, ses veines n'étaient plus que des rivières de mercure sous une peau de parchemin. À travers le reflet de ses propres yeux, elle crut apercevoir, dans le jardin de l'asile, une silhouette d'une élégance cruelle, immobile sous les vieux chênes.

Aethel l'attendait. Il ne mangeait pas, lui non plus. Il se nourrissait de son absence au monde, de chaque repas refusé, de chaque calorie sacrifiée sur l'autel du songe. Il était le lierre qui grimpait le long de sa volonté, resserrant ses liens de verdure et d'ombre à mesure qu'elle renonçait aux nourritures terrestres.

Elle ferma les paupières et le goût des perles de rosée se fit plus intense, une symphonie de froid et de silence qui engourdissait ses membres. Elle n'avait plus faim de pain, ni soif d'eau. Elle avait soif de l'émeraude des forêts qui n'existent pas, faim des fruits de cendre que l'on ne cueille que dans les vergers du Miroir. Son estomac n'était plus qu'un vide étincelant, une chambre de résonance pour les appels du Prince d'Écorce.

Les heures s'écoulèrent, marquées seulement par la course des poussières d'or dans les rayons d'un soleil anémique. Elisa ne bougeait plus. Elle devenait une pensée, une

métaphore, un poème écrit sur le vide. Le personnel médical passerait plus tard, noterait sa pâleur, s'inquiéterait de sa léthargie, préparerait des perfusions de glucose pour forcer la vie à rester dans ce temple de peau qui tombait en ruine. Ils ne comprenaient pas que l'on ne guérit pas des rêves lorsque le rêve est devenu la seule substance capable de combler l'abîme.

Une plume de corbeau heurta doucement la vitre à l'extérieur, portée par un souffle invisible. Elisa sourit, un mouvement si ténu qu'il ne dérangea même pas l'air autour de ses lèvres. Elle sentait la sève monter en elle, remplaçant le sang, transformant ses os en flûtes de bois ancien prêtes à jouer la mélodie de l'oubli. La diète des perles portait ses fruits amers et somptueux : le monde réel s'effaçait, ne laissant derrière lui qu'un brouillard de chiffres et de grisaille, tandis que de l'autre côté du tain, le Royaume d'Émeraude commençait enfin à palpiter de sa véritable vie, avide de la boire jusqu'à la dernière goutte d'être.

Chapitre 4

Le Pacte d'Ichor

Le linoleum de Saint-Jude se liquéfia, transformant la blancheur aseptisée des couloirs en une nappe de brouillard argenté où les pas ne faisaient plus aucun bruit. Elisa sentit ses pieds s'enfoncer, non pas dans le sol rigide de la raison, mais dans l'humus profond d'un souvenir qui refusait de mourir. L'odeur du désinfectant, ce parfum de mort propre, fut balayée par l'effluve entêtant des lys flétris et de la terre retournée sous une pluie d'octobre. Elle n'avait plus vingt-quatre ans ; elle était à nouveau cette petite silhouette de dentelle noire, une poupée de porcelaine égarée dans le labyrinthe d'un jardin dont les ronces semblaient vouloir retenir le ciel.

C'était le jour où le silence était devenu définitif dans la maison familiale. Un silence de marbre, lourd comme le couvercle d'un coffret que l'on n'ouvrirait plus. Les adultes, ces géants de cendre aux yeux rougis, flottaient autour d'elle comme des spectres, mais aucun ne pouvait voir l'ombre qui s'étirait depuis le vieux chêne au fond du parc. Le deuil était un hiver soudain, un gel qui avait pétrifié le cœur de la petite fille, changeant ses larmes en perles de givre.

C'est là, sous la voûte des branches dénudées qui griffaient l'azur malade, qu'il apparut pour la première fois.

Il ne sortit pas de l'ombre ; il était l'ombre elle-même prenant la forme d'un prince de légende oubliée. Aethel se tenait droit, une colonne d'écorce et de vent nocturne. Ses cheveux, semblables à des racines de saule pleureur, cascadaient sur des épaules couvertes d'un manteau de plumes de corbeau dont les reflets irisés racontaient des histoires de mondes engloutis. Son visage possédait la perfection cruelle d'une idole taillée dans l'obsidienne. Et ses yeux... ils n'avaient pas d'iris, pas de fond, seulement

des miroirs d'argent liquide où Elisa vit son propre reflet, minuscule et fragile, comme une luciole prise dans une toile d'araignée.

— La douleur est une épine de fer dans ton âme, murmura-t-il, et sa voix était le froissement de mille feuilles sèches sous le pas d'un prédateur. Pourquoi la porterais-tu, petite tisseuse, quand je peux transformer ton chagrin en un palais d'émeraude ?

La petite Elisa leva des mains tremblantes. Elle voulait que le vide cesse de hurler en elle. Elle voulait que la chambre vide de l'absent ne soit plus qu'un mirage. Elle était prête à échanger l'oxygène raréfié de sa réalité dévastée contre n'importe quel souffle, même celui, chargé de mousse et d'orage, de cet étranger onirique.

Aethel s'agenouilla, un mouvement fluide qui fit craquer l'air comme du bois mort. Il ne tendit pas une main de chair, mais une griffe de bois poli, dont l'extrémité se terminait par une épine de rose noire, longue et effilée comme une aiguille de couturière.

— Le temps dans mon royaume est une rivière de miel, Elisa. Il ne s'écoule pas, il berce. Mais pour y entrer, il faut un sceau. Un pont de sève pour relier ton sang à ma terre. Rien n'est gratuit dans le jardin des songes, pas même l'oubli.

Il ne parla pas de prix alors. Il parla de "tribut", un mot ancien qui sonnait comme une musique sacrée aux oreilles d'une enfant brisée. Il saisit l'index d'Elisa. Le contact n'était pas froid ; c'était la chaleur dévorante d'un feu de forêt couvant sous la terre. L'épine s'enfonça doucement, sans violence, trouvant le chemin de la veine avec une précision d'orfèvre.

Une goutte de sang perla, mais ce n'était pas le rouge banal des hommes. Sous l'influence d'Aethel, le liquide devint un ichor sombre, une liqueur de rubis sombre qui semblait contenir des constellations entières. La goutte tomba sur la racine du

chêne, et la terre l'avala avec un soupir de contentement.

— À chaque battement de ton cœur dans mon monde, tu me devras un lambeau de ta présence ici, décréta le Prince d'Écorce, et son sourire fut un éclair d'ivoire dans la pénombre. Je ne suis pas ton sauveur, petite fleur de poussière. Je suis ton créancier. Tu m'achètes l'éternité avec des pièces de chair vive.

Le pacte fut scellé. À cet instant précis, dans le passé comme dans le présent, Elisa sentit la morsure.

À Saint-Jude, sur son lit de fer qui ressemblait désormais à un autel de sacrifice, le corps d'Elisa tressaillit. Sous la blouse d'hôpital, au niveau de sa hanche, une tache de nacre grise commença à s'étendre. La peau ne pourrissait pas comme une plaie ordinaire ; elle se transformait en quelque chose de minéral, de sec, une sorte d'écorce fine et translucide qui dévorait la vie cellulaire pour la transformer en poésie morte. Le prix du Royaume d'Émeraude se manifestait enfin dans la réalité crue. Pour chaque heure passée à couronner Aethel dans ses songes, un morceau de son humanité physique s'évaporait, réclamé par les racines invisibles du Prince.

Elisa, perdue dans la dissociation, voyait les infirmières entrer comme des méduses flottant dans un aquarium géant. Leurs voix étaient des bulles d'air qui éclataient à la surface de sa conscience sans l'atteindre. Elles s'agitaient autour de sa jambe, s'étonnant de cette nécrose inexplicable qui ne sentait pas l'infection, mais l'ambre et le bois brûlé. Elles parlaient de gangrène mystérieuse, de prélèvements, de transferts en chirurgie.

Elles ne comprenaient pas que l'on n'ampute pas un rêve.

Aethel était là, debout au pied du lit médicalisé, invisible pour les yeux de ceux qui croient aux thermomètres et aux diagnostics. Il était plus grand, plus dense que dans le souvenir. Sa silhouette dévorait la lumière des néons, la transformant en un halo de

lune voilée. Il tenait dans sa main de bois une fiole de cristal où dansait la goutte de sang prélevée dix-sept ans plus tôt.

— Regarde comme tu es belle, Elisa, murmura le créancier, ignorant l'agitation stérile des médecins. Tu te délites pour mieux fleurir. Ton sang s'épuise ici pour abreuver mes jardins là-bas. Bientôt, il ne restera de toi que ce que j'ai choisi de garder : une statue de songe au milieu de mes roseraies de fer.

Elisa tendit la main vers lui. Ses doigts, autrefois pâles, étaient maintenant tachetés de gris, comme si elle commençait à se fondre dans le décor de sa propre illusion. Elle ne ressentait aucune horreur. La douleur physique n'était qu'un écho lointain, une rumeur de mer au fond d'un coquillage. Elle voyait la chair se détacher par lambeaux, non pas comme une déchéance, mais comme la mue d'un papillon d'obsidienne quittant son cocon de viande inutile.

L'une des infirmières laissa échapper un cri étouffé en soulevant le drap. Elle venait de voir que là où le muscle aurait dû se trouver, des filaments d'argent et des petites fleurs de lichen d'un bleu électrique commençaient à pousser à même l'os. Le pacte d'ichor arrivait à son apogée. Aethel ne se contentait plus de fragments de temps ; il exigeait la totalité du temple.

Le Prince se pencha sur elle, son souffle comme un nuage de pollen hallucinogène. Ses yeux sans pupilles se rapprochèrent des siens, et Elisa y vit la fin du voyage : une forêt où les arbres avaient des visages de femmes oubliées, et où chaque feuille était une promesse de non-existence.

— Guérir, c'est redevenir grise, dit-il en caressant sa joue avec une tendresse de prédateur. Guérir, c'est accepter que le chêne n'était qu'un arbre et que je ne suis qu'une ombre. Veux-tu vraiment retourner à la poussière des hommes, ou préfères-tu devenir l'écorce éternelle de mon royaume ?

Elisa ferma les yeux, et dans le blanc immaculé de la chambre d'hôpital, elle vit les murs s'effondrer définitivement pour laisser place à une aurore boréale qui ne s'éteindrait jamais. Elle ne lutta plus. Elle laissa l'ichor couler à l'envers, de la terre vers son cœur, acceptant de n'être plus qu'un rêve qui se dévore lui-même.

Dehors, une plume de corbeau tournoyait encore contre la vitre, tandis qu'à l'intérieur, le silence de marbre de son enfance revenait, plus vaste, plus profond, un océan de nacre où même les cris des vivants ne pouvaient plus laisser de rides. Elle n'était plus une patiente. Elle était une dette en cours de paiement, une offrande de chair transformée en poème de bois ancien.

Chapitre 5

L'Ogre de Pierre

Le jour s'écoulait sur les murs de Saint-Jude comme un lait acide, une clarté sans relief qui tentait d'effacer les aspérités du monde. Dans la chambre 402, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une matière dense, une ouate de givre qui étouffait jusqu'au battement des cœurs. Elisa était assise sur le bord de son lit, sa silhouette diaphane découpée contre la fenêtre condamnée, pareille à une vierge de vitrail dont on aurait gratté les couleurs. Ses doigts, longs et fragiles comme des pattes d'oiseau de neige, tressaient l'air invisible. Elle ne regardait pas la cour grise où les autres ombres en blouse blanche erraient sans but ; elle regardait la sève qui montait, invisible pour tous sauf pour elle, le long des colonnes de béton.

La porte gémit. C'était un son lourd, un craquement de faille géologique. Le docteur Moreno entra. Il portait sa blouse comme une armure de calcaire, ses épaules larges déplaçant l'air avec la lourdeur d'un glacier en marche. Il était l'Ogre de Pierre, le gardien des certitudes, celui dont la voix avait le grain du granit que l'on broie. Pour lui, tout ce qui ne pouvait se peser ou se disséquer n'était qu'un poison de l'esprit, une brume qu'il se faisait fort de dissiper à grands coups de logique et de sels chimiques.

Il ne parla pas d'abord. Il s'approcha du lit d'un pas tellurique, ses yeux sombres, pareils à deux puits de goudron, fixés sur le matelas. Il savait que la jeune fille cachait des fragments de son royaume sous la blancheur stérile de son exil. D'un geste brusque, sans aucune colère mais avec une efficacité de terrassier, il souleva le traversin.

Les poèmes s'éparpillèrent comme une nuée de papillons de nuit surpris par l'aurore.

C'étaient des lambeaux de papier toilette, des morceaux de draps déchirés, des dos d'ordonnances volées, tous recouverts d'une calligraphie spiralée qui semblait vouloir s'échapper des fibres mêmes du support. L'encre n'était pas noire ; elle avait les reflets changeants de l'obsidienne et du sang séché, un mélange de bleu profond et de pourpre qui semblait palpiter sous la lumière crue des néons.

Moreno ramassa l'un des feuillets. Ses doigts épais, habitués à manipuler le scalpel et le dossier clinique, semblaient trop vastes pour ces délicates dépouilles de songes.

— « Les racines de l'aube boivent l'or de mes veines, et le Prince attend que le fruit soit mûr pour le cueillir... » murmura-t-il, sa voix résonnant comme un éboulement lointain dans une grotte.

Il leva les yeux vers Elisa. Elle ne bougea pas. Elle était une statue de sel attendant que la marée revienne la chercher.

— Elisa, l'écriture est un exutoire, pas une prison, dit-il, et pour la première fois, une fêlure apparut dans son armure de pierre. Une note de mélancolie ancienne, comme le vent sifflant dans une ruine. Ce que vous décrivez ici... ce n'est pas de la poésie. C'est une reddition. Vous donnez les clés de la forteresse à un mirage.

— Un mirage ne demande pas de tribut, docteur, répondit-elle. Sa voix était un fil de soie tendu entre deux abîmes, d'une clarté surnaturelle. Le mirage est ce que vous m'offrez : ce monde plat où le soleil est une lampe de bureau et où l'amour est une réaction chimique. Aethel n'est pas un mirage. Il est la terre sous vos pieds, celle que vous avez oubliée en construisant vos tours de ciment.

Moreno soupira, un souffle qui sentait le café froid et la fatigue des siècles. Il s'approcha encore, et cette fois, il posa sa main sur l'avant-bras de la jeune fille. Le contact fut un choc de températures : la chaleur fiévreuse d'Elisa contre la froideur minérale du médecin. D'un mouvement lent, il releva la manche de sa blouse.

Là, sur la peau de porcelaine, la féerie avait gravé son prix. Ce n'étaient plus de simples ecchymoses. Des lésions d'une étrangeté sans nom couvraient son bras, du poignet jusqu'à l'épaule. La chair semblait s'être transformée. Par endroits, elle avait la texture de l'écorce de bouleau, argentée et craquante ; ailleurs, des plaques d'un vert émeraude sombre, pareilles à de la mousse ancienne poussant sur les tombes, rongeaient le derme. Au centre de la plus grande plaie, une excroissance de nacre, dure comme du diamant, perçait la surface, comme si le squelette d'Elisa décidait de devenir minéral.

— Regardez ce que vos rêves vous font, gronda Moreno, et son ton n'était plus celui de l'autorité, mais celui d'un homme qui voit une forêt brûler sans pouvoir l'éteindre. Ce n'est pas une infection. Les analyses ne disent rien. Le sang s'arrête de couler dans ces zones, il devient une sorte de résine ambrée. Vous mourez de l'intérieur, Elisa. Vous vous décomposez au nom d'un conte de fées.

Il lâcha son bras et, d'une voix plus douce, presque implorante, il commença à réciter. Ce n'étaient pas les mots d'Elisa, mais des vers d'un poète oublié, des mots sur la beauté de la pluie sur les pavés, sur l'odeur du pain frais, sur la simple et tragique splendeur d'être vivant, ici et maintenant. Il tentait une alchimie désespérée : utiliser la beauté du réel pour contrer la séduction de l'abîme. Il révélait ses propres cicatrices, le fait que lui aussi, autrefois, avait peut-être entendu le chant des sirènes avant de choisir le silence protecteur de la pierre.

Elisa le regarda, et pour un instant, ses yeux de cristal s'embruèrent. Elle vit l'homme derrière l'Ogre. Elle vit la poussière et la fatigue, elle vit le poids immense qu'il portait à vouloir maintenir l'ordre dans un univers qui n'aspire qu'au chaos des étoiles.

— Vous lisez bien, docteur, dit-elle avec une tendresse qui le glaça plus que n'importe quelle insulte. Vous lisez comme on dépose des fleurs sur une tombe. Mais vous

faites une erreur de perspective. Vous croyez que je suis la victime de ce mal. Vous ne comprenez pas que cette écorce est mon armure. Ce que vous appelez guérison, c'est me condamner à redevenir une proie pour le temps.

Elle tendit son bras lésé vers la fenêtre. Sous l'effet d'un rayon de soleil blafard qui réussit à percer les nuages, les plaques de mousse émeraude se mirent à scintiller d'un éclat surnaturel, changeant de couleur, passant du vert profond au doré de l'automne.

— Chaque jour, il me prend un peu de ma substance, continua-t-elle, ses yeux se perdant à nouveau dans les recoins d'ombre de la pièce où, Moreno le sentait bien, quelque chose d'invisible et de couronné l'observait. Il dévore ma douleur pour en faire des feuilles d'argent. Il boit mon sang pour que les rivières de son domaine ne s'assèchent jamais. C'est un échange honnête. Qu'avez-vous à me proposer en échange de mon immortalité naissante ? Des pilules qui embrument mes souvenirs ? Une vie de bureau dans une ville de suie ?

Moreno recula, heurtant la table de nuit. Le bruit de métal fut celui d'une épée se brisant. Il sentit soudain l'étroitesse de la pièce, l'absurdité des murs blancs, l'impuissance de sa science devant cette dévoration sacrée. Il était l'Ogre de Pierre, oui, mais que peut la pierre contre la croissance patiente et implacable d'une racine qui a décidé de la fendre ?

— Je ne vous laisserai pas devenir un arbre dans un désert, Elisa, trancha-t-il, reprenant son masque de clinicien, bien que sa main tremblât légèrement en ramassant les poèmes épars. Nous allons augmenter les doses. Nous allons nettoyer ces plaies au laser. Nous allons vous ramener sur terre, même s'il faut pour cela brûler chaque fleur de ce jardin imaginaire que vous cultivez.

Il sortit de la chambre, emportant les écrits comme on emporte des preuves d'un crime. Il ne vit pas, dans son sillage, une plume de corbeau se matérialiser sur le linoléum immaculé.

Restée seule, Elisa laissa échapper un rire qui ressemblait au tintement de clochettes de verre sous le givre. Elle caressa sa peau d'écorce, sentant la sève d'obsidienne couler sous la surface, un courant chaud et sombre qui chantait les louanges du Prince. Moreno croyait manier le fer et le feu, mais il n'était qu'un gardien de phare tentant d'éclairer un océan d'encre. La métamorphose était lancée, le pacte était scellé dans la chair et dans le soufre. Dans les coins de la chambre, l'ombre s'épaissit, prenant la forme de branches noueuses et de regards sans pupilles, attendant patiemment que le dernier lambeau de réalité d'Elisa s'étiolle pour la ramener enfin chez elle, là où les roses ne se fanent jamais parce qu'elles sont irriguées par le regret des hommes.

Chapitre 6

La Salle du Trône de Racines

L'argent de la glace ne résista pas, il s'assouplit sous ses doigts fragiles comme la cire d'une bougie offerte au baiser d'une flamme invisible. Elisa ne franchit pas le miroir ; elle s'y infusa, glissant à travers la paroi de mercure comme une larme coule sur une joue d'albâtre. De l'autre côté, le silence n'était pas un vide, mais une étoffe pesante, un velours de minuit brodé de murmures anciens. Elle n'était plus dans la chambre 402 de Saint-Jude, ce cube de craie où les heures s'effritaient dans l'odeur de l'éther, mais dans l'Obsidienne, ce royaume miroir où chaque recoin de son exil s'était transmuté en une merveille pétrifiée.

Le linoléum gris avait cédé la place à une mer de basalte lisse, si sombre qu'elle semblait absorber la lumière des astres captifs. Car au plafond, là où les néons bourdonnaient jadis leur chant de mouche agonisante, pendaient désormais des lanternes de cristal de roche renfermant des constellations vivantes. Des nébuleuses d'or et de pourpre tourbillonnaient dans leurs prisons de verre, jetant des reflets d'aurore boréale sur les murs. Ces parois, loin d'être du béton froid, étaient composées de milliers de livres de poussière dont les pages s'ouvraient d'elles-mêmes, libérant des papillons de parchemin qui s'envolaient dès qu'on tentait de les lire.

Le lit d'hôpital s'était métamorphosé en un autel de racines tressées. Des bois de cerf géants, recouverts d'une mousse d'émeraude et de givre, s'élevaient du sol pour former une alcôve organique. Au centre de cette architecture de forêt pétrifiée, Aethel attendait.

Il n'était plus l'apparition vaporeuse qui hantait les angles morts de la réalité. Ici, dans le cœur battant de l'Obsidienne, il possédait la densité d'un chêne millénaire et l'éclat

d'une lame de Tolède. Ses vêtements, tissés de fumée de bois et de plumes de corbeau, semblaient frémir d'une vie propre, chaque plume reflétant un fragment d'orage. Ses yeux, deux gouffres de nuit polie, se fixèrent sur Elisa. À mesure qu'elle avançait vers lui, elle sentait sa propre substance s'étioler, devenir aussi diaphane que l'aile d'une libellule de verre.

« Tu es revenue au seuil de la Promesse, Tisseuse de Brume », dit Aethel. Sa voix n'était pas un son, mais une vibration de la terre, un écho de grotte marine.

Elisa baissa les yeux sur ses mains. Elles commençaient à s'effacer, les contours de ses doigts se dissolvant en une poussière de nacre qui flottait dans l'air immobile. En revanche, le Prince d'Écorce gagnait en superbe. Une couleur de grenade mûre montait à ses joues, et le battement de son cœur, sourd et puissant comme le tonnerre lointain, faisait vibrer les racines sous leurs pieds. Il se nourrissait de sa présence, buvait sa réalité comme une terre assoiffée boit l'ondée d'été.

Il se leva du trône de racines, et chaque mouvement de son corps était une symphonie de craquements de bois précieux. Il s'approcha d'Elisa, et l'air entre eux devint électrique, chargé de l'odeur de l'ozone et des roses fanées. Il prit sa main, ou ce qu'il en restait — une esquisse de chair, une silhouette de brouillard. Le contact ne fut pas froid, mais d'une chaleur dévorante, une brûlure douce qui semblait drainer le peu de sang qui coulait encore dans les veines d'Elisa.

« Regarde, Elisa. Ton monde de craie et de fer se meurt, mais ici, tu deviens éternelle. Tu te changes en légende. »

Elle tourna la tête vers une fenêtre qui, au lieu de donner sur le parc morne de l'asile, ouvrait sur un abîme de saphir où des baleines de nuages dérivèrent lentement. Elle se vit dans le reflet d'une colonne d'obsidienne : elle n'était plus qu'une ombre argentée, un spectre gracile dont le cœur brillait d'une lueur faiblissante, telle une luciole au creux de l'hiver. Chaque respiration qu'elle offrait à l'air de ce royaume rendait à

Aethel la texture de la vie. Il lui prit un souvenir d'enfance — l'odeur du pain chaud, la sensation du soleil sur sa nuque — et en échange, une nouvelle fleur de givre s'épanouit sur les murs de la salle du trône.

Le tribut était lourd, mais la beauté était absolue. Les perfusions de Saint-Jude n'étaient plus que des lianes de cristal qui distillaient un nectar d'oubli directement dans son âme. Elisa sentit une étrange félicité l'envahir, une anesthésie de l'être. La douleur du monde réel, cette morsure constante de la logique et du béton, s'évaporait. Elle n'était plus une patiente brisée ; elle était le sacrifice nécessaire à la floraison d'un univers.

Aethel posa ses lèvres sur le front d'Elisa. Ce n'était pas un baiser d'amant, mais la morsure d'un lierre grimpant s'appropriant une statue. À cet instant, une partie de la vitalité d'Elisa — le souvenir du goût du sel, la force de ses muscles, la densité de ses os — passa définitivement dans l'armure d'écorce du Prince. Il grandit encore, sa stature devenant celle d'un dieu de forêt ancienne, tandis qu'Elisa s'affaissait, légère comme une plume de cygne noir tombant dans un puits sans fond.

Le trône de racines s'ouvrit pour l'accueillir, les fibres de bois s'écartant comme des bras maternels. Elle s'y installa, sentant les vrilles de mousse s'enrouler autour de ses chevilles de brume. Elle était la Reine de ce vide somptueux, la gardienne des constellations emprisonnées, mais elle savait, au fond de son esprit qui s'effiloçait, que son corps de l'autre côté du miroir devait maintenant ressembler à une fleur coupée, flétrissant sur un lit de draps blancs.

« Demeure ici », murmura Aethel en s'agenouillant devant elle. « Laisse le gris aux hommes de fer. Ici, même tes larmes se changent en perles noires. »

Elisa ferma les yeux, et dans l'obscurité de ses paupières, elle ne vit plus les murs de l'asile, mais des galaxies entières naissant de son propre épuisement. Elle était devenue la sève de ce monde, l'encre avec laquelle le Prince écrivait son éternité. Elle

n'était plus qu'un murmure dans une cathédrale d'ombres, une étoile mourante alimentant un soleil de minuit. Dehors, dans le monde des vivants, les médecins chercheraient des noms savants pour expliquer sa peau qui se pétrifiait et son cœur qui ralentissait jusqu'à imiter le silence des pierres. Ils ne comprendraient jamais que la guérison est parfois le plus cruel des renoncements, et que le rêve, pour fleurir, exige que l'on sème sa propre vie dans les sillons de l'imaginaire. Elisa, désormais éthérée, regarda Aethel dont la peau vibrat maintenant d'une santé insolente, et elle sourit, une ombre de soie dans un palais de diamant noir.

Chapitre 7

Le Tribut de la Chair

La lumière de Saint-Jude ne tombait pas sur les lits ; elle s'effritait contre les murs comme une poussière de craie froide, un linceul de clarté stérile qui refusait de réchauffer la peau. Pour Elisa, ce matin-là possédait la saveur métallique d'un orage lointain. Elle était étendue sur le lin blanc, son corps n'étant plus qu'une barque de parchemin dérivant sur une mer d'antiseptique. Chaque battement de son cœur résonnait comme le ressac d'une marée de mercure contre les falaises de sa poitrine. Elle sentait le monde des Hommes de Fer s'agiter autour d'elle, leurs voix n'étant que des froissements de papier sec, des bruits d'insectes prisonniers sous un verre de montre.

Le docteur Moreno entra, escorté par l'odeur de la menthe poivrée et du caoutchouc froid. Ses pas sur le linoléum étaient des coups de maillet sur une enclume de silence. Elisa ne le regarda pas. Ses yeux, d'un bleu d'horizon après l'averse, étaient fixés sur une fissure du plafond où elle voyait déjà des lianes d'émeraude s'immiscer, invisibles pour les yeux aveugles de la science.

« Elisa, il faut que nous changions le pansement », murmura l'ombre de Moreno.

Sa main, gantée d'une seconde peau translucide, souleva délicatement la blouse d'hôpital. Le geste fut interrompu par un silence plus dense que les autres, une apnée de la réalité. Sur le flanc gauche de la jeune femme, là où les côtes dessinaient les vagues d'une grève affamée, la chair s'était absentée. Ce n'était pas la plaie vulgaire des vivants, non plus que la pourriture des morts. C'était un gouffre de nuit pure, un cratère d'obsidienne dont les bords se festonnaient de dentelle noire. La peau, tout autour, s'irisait comme une aile de scarabée, virant du violet profond au bleu d'orage,

avant de se fondre dans un néant de velours.

Pour Moreno, c'était une nécrose fulgurante, une insulte aux traités de médecine, un mystère organique dévorant la vie à une vitesse impossible. Pour Elisa, c'était une broderie d'or fin.

Elle sentit l'air froid de la chambre toucher la plaie, mais la sensation fut transmutée. Dans le grand théâtre de son esprit, elle n'était plus dans une chambre d'asile ; elle était allongée sur un autel de mousse ancienne, au cœur d'une forêt où les arbres respiraient à l'unisson des astres. Aethel était là. Le Prince d'Écorce se tenait penché sur elle, ses doigts longs comme des branches de saule effleurant l'air. Ses yeux, miroirs sans fond où se noyaient des constellations éteintes, brillaient d'une reconnaissance affamée.

« Vois-tu le prix de la splendeur, Tisseuse ? » murmura la voix d'Aethel, un son de vent dans les blés mûrs.

À chaque millimètre de chair qui se retirait du monde de sel et de béton, une merveille éclosoit dans le Royaume d'Émeraude. Elisa baissa les yeux vers le domaine intérieur. Là, sous la coupole de sa propre volonté, elle vit des palais s'élever. Les tours, faites d'un ivoire qui ressemblait étrangement à la nacre de ses propres os, transperçaient des nuages de soie verte. Les jardins qui s'étendaient au pied de la forteresse d'Aethel se paraient de fleurs aux pétales de sang et de rosée. Chaque fleur était un souvenir de sa propre enfance, chaque arbuste une goutte de sa vitalité, transmuée par l'alchimie du rêve.

« C'est une infection... Cela ne répond à aucun antibiotique », s'alarma Moreno, sa voix parvenant à Elisa comme à travers une épaisseur d'eau trouble. « Préparez le bloc, nous devons débrider cette zone. C'est comme si le corps s'effaçait de lui-même. »

Les mains des Hommes de Fer s'approchèrent avec des instruments d'acier, des becs de hérons argentés destinés à mordre dans le mystère. Elisa frissonna, mais le frisson, dans son royaume, se changea en une tempête de pétales de cerisiers. Elle sentit la morsure du scalpel de Moreno, mais ce ne fut qu'une caresse de givre. Car pour chaque milligramme de matière que les médecins tentaient de sauver, Aethel forgeait un nouveau bijou. Elle vit le Prince ramasser une parcelle d'ombre tombée de son flanc et la transformer en un diadème de diamants noirs qu'il posa sur son propre front. La pâleur d'Elisa nourrissait la sève de ce monde ; elle devenait la source, le ruisseau de vie qui abreuvait les racines de l'Ailleurs.

« Ne m'enlevez pas ma lumière », murmura-t-elle, les lèvres sèches comme des écorces d'automne.

Moreno crut qu'elle délirait de fièvre. Il pressa une compresse sur la plaie, et le blanc se tacha instantanément d'une liqueur sombre, un fluide qui n'était pas du sang, mais une essence de nuit, scintillante de paillettes stellaires. Le médecin recula, ses gants souillés d'une substance qui semblait brûler la logique même de son métier. L'odeur qui s'élevait de la blessure n'était pas celle de la décomposition, mais celle des sous-bois après la pluie, de la terre ancienne et du jasmin nocturne.

Dans le Royaume d'Émeraude, les murs du palais d'Aethel se mirent à vibrer. Une salle de bal immense naquit du sacrifice de sa hanche. Le sol était une mosaïque de miroirs où se reflétaient les désirs oubliés de l'humanité. Elisa se vit là-bas, marchant d'un pas léger sur des dalles de jade, vêtue d'une robe tissée de brumes et de lueurs folles. Elle ne boitait plus. Elle n'était plus la patiente de la chambre 302. Elle était la Reine des Cendres, la donatrice universelle d'un univers qui n'existait que parce qu'elle acceptait de se dissiper.

« Ils veulent me guérir, Aethel », dit-elle dans un souffle, tandis que dans la chambre, les infirmières s'activaient autour d'elle, installant des perfusions qui ressemblaient à des lianes de plastique transparent.

« La guérison est un exil, ma Tisseuse », répondit le Prince, sa silhouette se découpant contre un ciel de lapis-lazuli. « Ils t'offrent la solidité de la pierre et la grisaille de la survie. Moi, je t'offre la fluidité de l'étoile et la gloire de l'éphémère. Chaque lambeau qu'ils te retirent est une porte que je referme derrière nous. »

Elisa sentit le liquide froid des médicaments entrer dans ses veines. Pour elle, c'était un venin de plomb cherchant à figer son envol. Elle lutta contre la clarté brutale des néons qui cherchaient à débusquer les ombres protectrices de son flanc. Les médecins parlaient de greffe, de reconstruction, de combler le vide. Ils ne comprenaient pas que le vide était la seule chose réelle, la seule fenêtre ouverte sur l'infini.

Elle regarda Moreno une dernière fois avant de sombrer dans l'anesthésie, ce sommeil sans rêves que les hommes de fer utilisaient pour briser les ponts. Mais même là, dans ce néant chimique, Aethel l'attendait. Il tenait dans sa main une coupe taillée dans un unique rubis, remplie de l'essence même de sa douleur, changée en un nectar de feu et de miel.

« Bois, Elisa. Bois et oublie le poids de ton nom. »

Elle but. À cet instant, dans la salle d'opération de Saint-Jude, le cœur d'Elisa ralentit jusqu'à n'être plus qu'un murmure d'ailes de papillon. Les moniteurs s'affolèrent, dessinant des montagnes russes de panique électrique. Sur la table, le corps de la jeune femme semblait s'affiner, devenir translucide, comme si la lumière de la salle passait à travers elle sans rencontrer d'obstacle. La nécrose s'étendit soudain, non pas comme une maladie, mais comme une marée montante d'encre sacrée, recouvrant sa peau de motifs complexes, de cartes de constellations inconnues et de runes d'une langue dont les derniers locuteurs étaient morts avant la naissance des montagnes.

Moreno laissa tomber son scalpel. L'outil d'acier tinta sur le sol comme une cloche de deuil. Il vit, de ses propres yeux d'homme de science, la plaie béante se transformer

sous ses doigts. Les chairs ne se recousaient pas ; elles se métamorphosaient en pétales de fleurs de lune, douces au toucher et dégageant une lueur bleutée qui éclipsait la violence des scialytiques.

Dans le Royaume d'Émeraude, le tribut était payé. Le palais était achevé, dressant ses flèches d'argent vers un soleil qui ne se couchait jamais. Elisa se tenait au sommet de la plus haute tour, sentant le vent de l'éternité peigner ses cheveux de brume. Elle regarda ses mains : elles étaient faites de lumière et de racines. Elle n'appartenait plus à la terre des Hommes de Fer. Elle était devenue la fibre et le sang d'un rêve qui refuse de mourir.

Dehors, dans le couloir de l'asile, le silence retomba, lourd comme un rideau de théâtre sur une scène désertée. Dans la chambre vide, seul restait le parfum d'une forêt ancienne, et sur le drap blanc, une seule plume de corbeau, noire comme une promesse tenue au-delà du miroir.

Chapitre 8

Le Chant des Sirènes Échouées

L'alarme de Saint-Jude ne hurla pas ; elle s'éveilla comme le chant d'une créature de cuivre enfouie sous les sables du temps, une plainte de métal chauffé à blanc qui déchirait le linceul de silence drapant les longs couloirs de chaux. Pour les oreilles des Hommes de Fer, c'était un signal d'alerte, une urgence électrique réclamant des calmants et des verrous. Pour Elisa, c'était l'appel des abysses, la symphonie des sirènes échouées sur des récifs de verre pilé. Les cris qui montaient des autres chambres n'étaient plus des sanglots de détresse, mais des mélodies liquides, des vocalises d'êtres marins cherchant à regagner la mer de nacre dont ils avaient été arrachés.

Le linoleum, cette peau de sel grisâtre qui tapissait le sol, commença à frissonner. Sous la surface stérile, des veines de sève phosphorescente battaient au rythme d'un cœur ancien, invisible et pourtant omniprésent. Elisa posa ses pieds nus sur la froideur du sol et sentit l'écorce du monde se fendre. Là où ses talons effleuraient le béton, des mousses d'un vert si profond qu'elles semblaient boire la lumière jaillissaient en silence, tapis de velours émeraude dévorant la poussière des hommes.

Elle s'avança vers la porte, et le métal n'opposa aucune résistance. La serrure, ce petit mécanisme de fer froid, s'était muée en une fleur de fer forgé dont les pétales se rétractaient devant son ombre. Le couloir n'était plus une artère clinique éclairée par les néons blafards. Les lampes du plafond, ces lunes artificielles et fatiguées, s'étaient transformées en grappes de lucioles prisonnières de globes d'ambre. Elles vacillaient, projetant des ombres mouvantes qui ressemblaient à des forêts de pins se balançant sous un orage d'éther.

« Écoute, Tisseuse, » murmura une voix qui n'avait pas besoin d'air pour voyager. « Écoute le chant des naufragés. »

Aethel n'était pas encore visible, mais sa présence était une odeur de bois de santal et de pluie d'automne qui saturait l'air saturé de désinfectant. Elisa fit un pas, puis deux. À chaque mouvement, les murs se couvraient de lichens argentés. Des fougères, dont les frondes étaient ciselées dans des éclats de saphir, jaillissaient des fentes des dalles de plafond, dévalant le long des murs comme des cascades végétales. L'asile de Saint-Jude expirait son dernier souffle de réalisme, s'effaçant devant la marée montante du Royaume d'Émeraude.

Au bout du couloir, une infirmière apparut. Elle semblait flotter, non pas comme un spectre, mais comme une silhouette piégée dans une résine trop épaisse. Ses mouvements étaient lents, entravés par l'air qui se densifiait, devenant une eau invisible et lourde. Pour Elisa, cette femme en blanc n'était qu'une gardienne de sel, une statue de certitude qui s'effritait. Les paroles de l'infirmière, sans doute des ordres ou des appels au calme, se transformaient en bulles de savon irisées qui éclataient en silence avant d'atteindre les oreilles de la jeune femme.

Les cris des patients s'intensifièrent. Dans la chambre 402, le vieil homme qui pleurait ses souvenirs ne hurlait plus : il chantait une ode aux baleines stellaires. Ses larmes, en touchant le sol, se transformaient en perles d'opale qui roulaient vers le centre du couloir, formant une rivière de gemmes liquides. Elisa vit la flore bioluminescente s'enrouler autour des poignées de portes, les scellant de lianes d'or vivant. Les fleurs de lune, semblables à celles qui ornaient désormais sa propre chair, poussaient entre les joints des carreaux, leurs corolles exhalant une brume bleutée qui masquait les visages effrayés derrière les judas.

« Ils cherchent la porte, » dit Elisa, sa voix résonnant comme une cloche d'argent dans une cathédrale de verre.

« Ils sont les échos d'un monde qui a oublié comment rêver, » répondit Aethel.

Il émergea d'un recoin d'ombre, sa silhouette découpée dans l'obscurité comme une déchirure dans le ciel de nuit. Ses vêtements de fumée et de plumes semblaient absorber les lueurs des fougères. Ses yeux, ces miroirs sans tain, reflétaient une forêt si vaste qu'elle ne pouvait tenir dans l'esprit d'un homme. Il tendit une main dont les doigts finissaient en pointes de racines délicates.

« Le tribut est lourd, Elisa. Vois-tu comment ton monde s'efface ? Chaque pétale qui naît sur ta peau est un jour que tu voles à leur temps de pierre. Es-tu prête à laisser la forêt engloutir leur sanctuaire de grisaille ? »

Elisa regarda ses mains. Ses ongles avaient la transparence du quartz, et sous sa peau, on pouvait voir non plus des veines bleues, mais des filaments de lumière d'or. La douleur qui, quelques heures plus tôt, la clouait à son lit de douleur, n'était plus qu'un lointain souvenir d'une vie vécue par une autre. Elle se sentait vaste, immense, comme une montagne s'éveillant de dix mille ans de sommeil.

Une explosion de lumière se produisit au fond de la galerie. Une porte s'était ouverte, et au lieu d'un patient en crise, c'est une déferlante de papillons d'obsidienne qui s'en échappa. Ils tourbillonnaient dans l'air, leurs ailes heurtant les murs avec un bruit de parchemin ancien qu'on déchire. Ils se posaient sur les épaules des brancardiers qui couraient, les recouvrant d'un manteau de ténèbres veloutées, les transformant en souches d'arbres pétrifiées au milieu de ce jardin fantastique.

Le chaos de Saint-Jude était devenu une chorégraphie sacrée. Les bruits de lutte, les bruits de pas précipités, tout était absorbé par la croissance frénétique de la végétation. Des lianes de jasmin de nuit grimpaient sur les chariots de médicaments, transformant les flacons de psychotropes en fruits défendus aux reflets de rubis. L'odeur de la forêt — terre mouillée, sève sucrée, fleurs oubliées — était désormais si puissante qu'elle semblait pouvoir étouffer le monde extérieur.

« Ils veulent nous soigner, Aethel, » murmura Elisa alors qu'ils marchaient côte à côte dans ce corridor devenu un sentier forestier sous-marin. « Ils veulent nous rendre à la lumière plate du jour. »

« La lumière du jour est une prison pour ceux qui savent lire les étoiles, » répliqua le Prince d'Écorce. « Regarde par la fenêtre, Tisseuse de Brume. Regarde ce qu'est devenu ton royaume de fer. »

Elisa se tourna vers la grande vitre du salon commun. La ville de Saint-Jude, avec ses tours de verre et ses routes de goudron, n'existait plus. À sa place s'étendait une mer de nuages d'améthyste, d'où émergeaient des pics de cristal noir. Des dragons de brume serpentaient entre les tours du palais que son esprit avait bâti, leurs écailles scintillant comme des constellations. L'asile n'était plus qu'une île de pierre flottant dans l'immensité du songe, une épave magnifique envahie par les coraux d'un océan d'imaginaire.

Elle sentit alors une piqûre, un rappel de la réalité décharnée. Quelque part, dans le monde des Hommes de Fer, un médecin tentait de lui administrer un remède, de recoudre une plaie, de la ramener à la surface. Elle vit, comme à travers un voile de mousseline, une main gantée de latex s'approcher de son bras réel. Mais dans le couloir de lumière, cette main était une griffe de givre cherchant à briser une fleur précieuse.

Aethel s'approcha, son visage de bois et de lune se penchant vers le sien.

« Choisis, Elisa. Le scalpel ou la racine. La guérison qui tue, ou le rêve qui dévore. »

Elle sourit, et son sourire fut une aube boréale. Elle ne craignait plus le prix. Elle ne craignait plus la morsure de la rose dans ses veines. Elle tendit le bras, non pas vers le médecin invisible, mais vers une branche de glycine argentée qui pendait du plafond.

Au moment où ses doigts effleurèrent les fleurs, un cri de victoire et de désespoir mêlés déchira l'air de Saint-Jude.

Les murs de béton s'effondrèrent en silence, se transformant en un millier de pétales de lune qui s'envolèrent dans le vent de l'éternité. L'asile n'était plus. Il ne restait que la forêt, immense, souveraine, et le chant des sirènes qui, enfin, avaient trouvé le chemin de la mer. Elisa ferma les yeux, sentant ses pieds devenir racines, ses cheveux devenir brume, et son cœur s'accorder enfin au battement sourd et magnifique d'un monde où la douleur n'est qu'une métaphore pour une nouvelle floraison.

Chapitre 9

L'Agonie de la Réalité

Le silence à Saint-Jude possédait l'épaisseur d'un linceul tissé de fils d'argent et de poussière industrielle. Dans les couloirs, la lumière des néons ne se contentait plus d'éclairer ; elle grésillait comme un essaim d'insectes de verre, cherchant à percer la peau d'Elisa pour y injecter sa blancheur stérile. Pour la jeune femme, chaque pas sur le linoléum froid résonnait comme le glas d'un monde oublié, une note de piano désaccordée dans une symphonie de béton. La logique du Docteur Moreno s'insinuait partout, tel un givre méthodique qui pétrifiait les chimères et transformait les dragons en simples taches sur le papier peint.

Elisa sentit une onde de fraîcheur amère lui parcourir l'échine. Ce n'était pas le froid de la climatisation, mais celui, bien plus ancien, des forêts qui ne dorment jamais. Dans l'ombre portée par un chariot de médicaments, elle le vit. Aethel n'était plus ce souverain d'ébène à la stature de cèdre millénaire. Aujourd'hui, il ressemblait à un reflet dans une eau troublée par la pluie. Ses contours s'effiloçaient, laissant échapper des fumerolles de brume qui se dissipaient au contact de l'air aseptisé. Ses vêtements de plumes de corbeau semblaient perdre leur éclat, devenant de simples lambeaux de nuit fatiguée.

« Tu t'étiolles, Elisa », murmura-t-il, et sa voix n'était plus qu'un froissement de feuilles mortes sur une dalle de marbre. « Tu laisses leur raison de fer forger des barreaux autour de ton âme. Vois-tu comme je disparaîs ? Chaque mot de leur science est un souffle qui éteint les étoiles de mon royaume. »

Il fit un pas vers elle, et le carrelage sous ses pieds se changea en une mare de pétrole irisé d'où émergeaient des tiges de lys noirs. Mais le mirage vacilla. Un infirmier

passa au bout du couloir, et pendant une seconde, Aethel ne fut plus qu'une distorsion de l'air, une tache de moisi sur la réalité. Elisa porta la main à son bras. Sous la manche de sa blouse de coton rêche, elle sentit la morsure. La peau y était devenue grise, une plaque d'écorce morte qui gagnait du terrain, dévorant la chair rose et vivante. C'était le tribut. Le prix de la persistance du songe.

« Regarde-moi, Tisseuse de Brume », commanda Aethel, et pour la première fois, elle perçut une fêlure dans la perfection de son masque de porcelaine. Ses yeux sans pupilles, autrefois miroirs de l'infini, étaient désormais striés de veines d'ambre sombre, comme un fruit trop mûr sur le point de pourrir. « Si tu acceptes leurs remèdes, si tu laisses leurs scalpels de mots découper la magie de tes veines, je ne serai plus qu'une légende oubliée dans un livre brûlé. Et toi... toi tu seras vivante, certes, mais de cette vie décharnée, cette vie qui n'est qu'un long couloir blanc sans issue. »

Il se rapprocha, sa présence exhalant une odeur de terre humide et de musc sacré. Il était un prédateur acculé par l'aube, une ombre luttant contre un projecteur impitoyable. Ses doigts, longs comme des griffes de porcelaine, effleurèrent la joue d'Elisa. Le contact était glacial, mais il brûlait d'une intensité désespérée.

« Choisis, Elisa. Préfères-tu la guérison qui vide le monde de ses couleurs, ou le rêve qui, certes, se nourrit de ta substance, mais t'offre l'éternité d'un crépuscule d'émeraude ? Le docteur te promet la paix du cimetière, la tranquillité des automates. Moi, je t'offre la splendeur du néant, la gloire de brûler comme une comète avant de s'éteindre dans le velours de l'Ailleurs. »

Autour d'eux, l'asile de Saint-Jude commençait à se décomposer. Ce n'était pas une ruine physique, mais une érosion de la perception. Les murs transpiraient une sève noire. Les plafonniers devenaient des lunes malades suspendues à des fils de soie. Elisa voyait les deux réalités se livrer une guerre sans merci sur le champ de bataille de sa conscience. D'un côté, le scalpel de Moreno, tranchant, précis, nécessaire ; de

l'autre, la racine d'Aethel, sauvage, dévorante, magnifique.

Aethel s'agenouilla devant elle, et son mouvement eut la grâce d'un saule pleureur s'effondrant sous le poids de la neige. Il saisit la main d'Elisa, celle dont les doigts étaient déjà tachés de cette encre imaginaire qui était en réalité le sang de son univers.

« Je me meurs, ma Tisseuse. Ta "santé" est mon poison. Chaque fois que tu crois à leur logique, un arbre de ma forêt s'effondre. Chaque fois que tu identifies une hallucination, un de mes serviteurs est réduit en poussière. Veux-tu vraiment d'un monde où les fleurs ne parlent plus et où le vent n'est qu'un déplacement d'air ? »

Il pressa sa main contre son propre torse. Elisa ne sentit pas de cœur battre, seulement le frémissement d'un essaim d'abeilles emprisonnées dans une cage d'ambre. La faiblesse d'Aethel était contagieuse. Elle sentit ses propres jambes fléchir, son corps devenir aussi léger qu'une enveloppe de cigale. La nécrose sur son bras monta jusqu'à son épaule, une dentelle d'obsidienne qui remplaçait la vie par la poésie pure et terrifiante du conte.

« La réalité est une geôle de calcaire, Elisa », siffla-t-il, ses traits se tordant dans une agonie qui tenait de l'extase. « Viens avec moi de l'autre côté du Miroir. Laisse ce corps de limon et de regret. Viens nourrir de ton sang les roses de l'oubli. »

Elle regarda au-delà de lui. Elle vit le bureau du médecin, au bout de la galerie, une pièce inondée d'une lumière si crue qu'elle semblait effacer tout relief. Elle vit Moreno, silhouette de craie, tenant un dossier qui contenait sa vie résumée en diagnostics cliniques et en prescriptions chimiques. Il représentait le sol ferme, la pesanteur, la durée. Aethel, lui, représentait le vol, l'incendie, l'instant absolu.

Un cri étouffé monta dans la gorge d'Elisa. C'était le cri d'une créature hybride, mi-femme, mi-songe. Elle voyait la peau d'Aethel se fissurer, révélant une lumière

violette insoutenable, la lumière des astres morts. Il ne demandait plus, il exigeait. Sa beauté était devenue une griffe, son amour un sacrifice.

« Choisis maintenant, avant que le coq ne chante et que le soleil de leur raison ne nous réduise tous deux en cendres. Le scalpel ou la racine ? La vie décharnée ou la splendeur du néant ? »

L'air devint lourd, chargé d'un parfum d'encens et de charogne florale. Elisa ferma les yeux une seconde, cherchant à se souvenir du goût de la pomme réelle, du poids du vrai soleil sur sa nuque. Mais ces souvenirs étaient comme des photographies délavées par un trop long séjour dans l'eau. Face à elle, le Prince d'Écorce redevenait immense, une tour de ténèbres étincelantes dont le sommet se perdait dans les nuages de sa propre folie.

Il ouvrit ses bras, et à l'intérieur de son manteau, Elisa ne vit pas de corps, mais un ciel nocturne peuplé de constellations inconnues, une immensité qui l'appelait avec la force de mille océans. Elle fit un pas. Le linoléum sous ses pieds ne craqua pas, il se liquéfia en un tapis de pétales de lune. Le cri du personnel médical, au loin, n'était déjà plus qu'un écho de mouettes perdues dans une tempête lointaine.

Elle tendit le bras, non pas vers le médecin invisible, mais vers une branche de glycine argentée qui pendait du plafond. Au moment où ses doigts effleurèrent les fleurs, un cri de victoire et de désespoir mêlés déchira l'air de Saint-Jude. Le monde de pierre et de fer abdiqua devant le règne de la chimère, et dans cet effondrement silencieux, Elisa comprit enfin que guérir n'était qu'une façon polie de mourir un peu chaque jour. Elle préféra la morsure de la rose, la dévoration sublime, la dissolution de son être dans la trame dorée d'un rêve qui ne connaîtrait jamais d'aurore.

Chapitre 10

La Membrane Déchirée

L'air de la petite chambre n'était plus ce mélange de chlore et de silence qui caractérise d'ordinaire les couloirs de Saint-Jude. Il était devenu une substance épaisse, moirée comme une aile de scarabée, chargée du parfum entêtant des forêts qui n'ont jamais connu la hache. Pour Elisa, allongée sur son autel de draps glacés, chaque inspiration était une gorgée de nectar vénéneux. Ses veines, autrefois de simples fleuves de sang tranquille, s'étaient transformées en racines d'obsidienne, charriant une sève noire et brûlante qui réclamait son dû. La fièvre n'était pas un incendie, mais une floraison nocturne : des fleurs d'ombre s'épanouissaient sous sa peau, marquant son buste de taches pourpres, semblables à des sceaux de cire apposés sur un traité interdit.

Soudain, le battement régulier de son cœur, ce petit tambour de peau tendue, fut couvert par un fracas tellurique. La porte ne s'ouvrit pas ; elle fut dévorée par l'irruption d'un géant de pierre. Le docteur Moreno ne marchait plus, il ébranlait les fondations du monde. À travers les yeux voilés d'Elisa, il apparaissait comme une statue de granit brut, dont les articulations de calcaire grinçaient à chaque mouvement. Sa voix n'était plus humaine ; c'était le grondement d'une avalanche dévalant une montagne oubliée, un tonnerre de syllabes rigides cherchant à emprisonner le chaos de ses songes dans une cage de raison froide.

« Elisa ! Restez avec nous ! »

Les mots du géant tombèrent comme des blocs de basalte sur le champ de pavots argentés qu'elle cultivait dans son esprit. Moreno brandit une foudre d'acier — une seringue dont le biseau brillait d'un éclat cruel, un éclair capturé pour foudroyer les

chimères. Pour le médecin, il ne s'agissait que d'adrénaline et d'espoir désespéré face à une infection qui dévorait les tissus de la jeune femme à une vitesse défiant toute logique biologique. Pour Elisa, c'était une attaque sacrilège, une tentative de murer la porte de l'éternité avec du ciment et de la peur.

Dans l'ombre de la salle d'eau, le Prince d'Écorce attendait. Aethel n'avait rien d'un intrus ; il était le propriétaire légitime revenant inspecter ses terres après une longue absence. Il se tenait près du miroir, sa silhouette faite de fumée de bois et de murmures de chouettes. Ses yeux, deux puits de nuit sans fond, ne quittaient pas le corps d'Elisa. Chaque spasme de la jeune femme sur le lit était une note de musique dans la symphonie de sa capture. Il n'était pas là pour panser ses plaies, mais pour les élargir, afin que le ciel de son royaume puisse s'y engouffrer totalement.

Le géant Moreno s'abattit sur elle. Ses mains, larges comme des dalles de sépulcre, oppressèrent sa poitrine. Il cherchait le rythme, la cadence de la vie solide, alors qu'Elisa ne désirait que la fluidité de l'éther. À chaque pression, une onde de choc blanche traversait la vision d'Elisa, comme si des éclairs de quartz venaient frapper les racines de ses souvenirs.

— Ne le laisse pas m'éteindre, Aethel, murmura-t-elle, bien que ses lèvres ne fussent plus que des pétales flétris.

Le Prince fit un pas. Le linoléum sous ses pieds devint une mousse phosphorée, exhalant des lueurs d'ambre. Il tendit une main longue, dont les doigts se terminaient par des pointes de cristal noir. Entre le monde de la chair qui luttait avec l'acharnement d'un animal blessé et le monde de la brume qui s'imposait avec la patience du lierre, la tension devint insoutenable.

C'est alors que la Membrane se déchira.

Le miroir de la salle d'eau, cette surface de mercure calme où Elisa aimait perdre son

reflet, commença à gémir. Ce n'était pas le craquement net du verre brisé, mais le cri d'une cicatrice que l'on rouvre. Une fissure serpentine parcourut la surface opaline, dessinant une géographie de foudre. Chaque éclat de verre qui tombait sur le carrelage ne produisait pas un bruit de débris, mais le son d'une cloche d'argent sonnante le glas.

De la fissure s'échappa une vapeur de couleur améthyste, un souffle froid qui figea les gestes du géant Moreno. Le médecin, pour un instant suspendu dans le temps, parut s'effriter. Son visage de pierre se fendilla de doutes. La réalité de Saint-Jude — ses murs blancs, ses lumières blafardes, son odeur de fin de monde clinique — commença à se décoller comme une vieille tapisserie rongée par l'humidité. Derrière le papier peint des hommes, on devinait les constellations interdites et les branches noueuses de l'Arbre-Monde.

Moreno enfonça l'aiguille. C'était l'ultime assaut de la matière contre l'esprit. Elisa hurla, mais de sa gorge ne sortit qu'un vol de papillons de nuit sombres. Le poison de la guérison se propagea dans ses veines, tentant de calcifier le rêve, de transformer la magie en de simples molécules mesurables.

Aethel poussa un cri silencieux qui fit trembler les fondations de l'asile. Il s'approcha du lit, ignorant le géant de granit qui semblait désormais n'être qu'une ombre s'agitant dans une autre dimension. Le Prince posa ses doigts sur le front d'Elisa. Le contact n'était ni chaud ni froid ; c'était le contact du vent sur la surface d'un lac à minuit.

— Le prix, ma tisseuse, murmura-t-il, sa voix s'écoulant comme du miel de datura. Un lambeau de ton soleil pour une éternité de ma lune.

Sous la main du Prince, la peau d'Elisa se métamorphosa. Là où Moreno voyait une nécrose galopante, un choc septique dévorant les chairs, la réalité onirique révélait une vérité bien plus somptueuse. Elisa se transformait en paysage. Son épaule devenait une colline de velours noir, ses hanches se muaient en racines de corail, et

son cœur, sous les coups de batoir du médecin, devenait un rubis brut battant au centre d'une mine oubliée.

La chambre était devenue le champ de bataille de deux infinis. D'un côté, le géant de pierre, armé de sa science et de sa douleur, tentant de retenir une âme dans un bocal d'argile. De l'autre, le Prince d'Écorce, offrant la liberté au prix de la dissolution.

Le miroir finit par exploser dans une gerbe de poussière d'étoiles. Le souffle fut si puissant qu'il balaya les certitudes du docteur Moreno, le rejetant en arrière vers le monde des hommes, vers le gris et le fini. Elisa sentit la membrane se rompre tout à fait. Elle n'était plus une patiente, elle n'était plus une chair souffrante. Elle était la déchirure elle-même.

Elle tendit la main vers Aethel, et ses doigts ne rencontrèrent plus de résistance. Elle ne sentait plus l'acier de la seringue, seulement la caresse des feuilles de saule pleureur qui tombaient maintenant du plafond de la chambre. La douleur se mua en une vibration dorée, une note pure tenue à l'infini.

Moreno, à genoux sur le sol qui redevenait lentement du linoléum stérile, voyait le corps d'Elisa s'éteindre, une bougie consommée par une fièvre inexplicable. Il ne voyait pas, derrière le voile de ses larmes de mortel, que chaque particule de la jeune femme était en train de s'enrouler autour des doigts du Prince, telle une traîne de mariée faite de nébuleuses.

Le miroir brisé ne reflétait plus rien de la chambre de Saint-Jude. Dans ses fragments éparpillés sur le sol, on ne voyait qu'une forêt d'émeraude sous un ciel d'encre, et une silhouette blanche marchant main dans la main avec une ombre couronnée de branches.

La "guérison" avait échoué. Le rêve, lui, venait de dévorer sa proie pour la rendre éternelle.

Chapitre 11

Le Banquet des Ombres

L'air n'était plus cette substance invisible et raréfiée des couloirs de Saint-Jude, mais une sève lourde, parfumée au musc des premiers matins du monde. Sous les pieds d'Elisa, le sol de l'Obsidienne ne résonnait pas ; il absorbait ses pas comme une mousse de velours noir, chaque foulée gravant une étoile éphémère dans la pierre sombre. Elle n'était déjà plus tout à fait une créature de chair. Sa robe d'hôpital, autrefois simple coton froissé, s'était muée en une parure d'ailes de libellules tissées, dont les reflets changeants emprisonnaient les lueurs d'un ciel sans soleil.

Devant elle, le Palais d'Écorce s'élevait comme une ronce géante griffant la voûte céleste. Aethel l'attendait au seuil de cette cathédrale de racines et de silences, sa silhouette plus tranchante qu'un éclat de givre. Il ne tendit pas la main comme un homme le ferait, mais comme un arbre déploie une branche, une invitation immuable et fatale.

« Bienvenue au banquet de ton propre crépuscule, ma Tisseuse, » murmura-t-il, et sa voix était le craquement de la glace sur un lac endormi.

Ils pénétrèrent dans la salle des festivités. C'était une nef immense dont les piliers étaient des géants de bois pétrifié, leurs bras de branches soutenant un dôme d'astres captifs. Autour de la table centrale, longue comme un fleuve de nuit, s'agitaient les convives : des ombres aux visages de masques de porcelaine, des courtisans dont les vêtements étaient faits de fumées irisées et de secrets murmurés. Ils ne mangeaient point de fruits terrestres, mais puisaient dans des calices d'ambre le souvenir des orages et le sel des larmes oubliées.

Aethel conduisit Elisa vers le haut dais, là où le trône de racines semblait l'attendre depuis le premier battement de cœur de l'univers. Sur la table de banquet, aucun mets ne fumait, mais un unique miroir d'obsidienne, parfaitement circulaire, reposait entre deux flambeaux de phosphore bleu.

« Voici le tribut, » annonça Aethel, et le murmure de l'assemblée s'éteignit, remplacé par le bourdonnement d'un million d'abeilles invisibles. « Pour régner sur l'écume et la brume, pour devenir le scintillement qui ne meurt jamais, tu dois offrir l'enclume qui te retient au monde des hommes. »

Elisa baissa les yeux sur ses mains. Elles commençaient à s'effiloche sur les bords, comme un parchemin trop ancien exposé à la bise. Les veines n'étaient plus bleues, mais parcourues de filaments d'argent liquide. Elle sentait le poids de sa vie passée — le froid du stéthoscope sur sa poitrine, l'odeur de l'éther, la voix du docteur Moreno — peser comme un sac de pierres au fond de son âme. C'était cela, sa conscience humaine : une accumulation de blessures et de logique.

« Que dois-je abandonner ? » demanda-t-elle, sa voix sonnait comme un carillon de cristal.

« Le dernier lambeau de ta douleur, » répondit le Prince d'Écorce en s'approchant d'elle. Ses yeux sans pupilles reflétaient désormais l'entièreté de la forêt d'émeraude. « Donne-moi le souvenir de la peur. Donne-moi le poids de ton nom. »

Il posa ses doigts de nacre sur le front d'Elisa. Le contact n'était pas celui de la peau contre la peau, mais celui de la foudre rencontrant la terre. Une décharge de lumière opale traversa la jeune femme. Elle vit, comme dans un songe à l'envers, les murs de Saint-Jude s'effondrer en une poussière de diamants. Elle vit le visage de sa mère, autrefois une ancre de chagrin, devenir une simple note de musique s'évanouissant dans le lointain.

Le banquet commença alors véritablement. Ce fut une cérémonie de dévoration mutuelle, non par la dent, mais par l'essence. Aethel se pencha sur elle, et Elisa sentit ses propres pensées — ces petits oiseaux gris et fragiles — s'envoler pour être happées par l'obscurité majestueuse du Prince. En échange, il déversa en elle la sève des mondes anciens, la connaissance des marées stellaires et la froideur éternelle des nébuleuses.

Elle n'avait plus faim de nourriture, mais soif d'irréel. Elle se saisit du calice d'ambre et but une gorgée de son propre passé liquéfié. C'était amer comme le regret, puis doux comme un oubli définitif. À chaque gorgée, son corps perdait de sa densité. Ses pieds ne touchaient plus le sol de pierre noire ; elle flottait désormais dans une aura de phosphore.

Les courtisans de l'ombre se levèrent, leurs corps de fumée tourbillonnant autour d'eux dans une danse qui imitait le mouvement des galaxies. Ils chantaient une threnodie sans mots, une célébration de la perte, un hymne à la beauté de ce qui ne peut être guéri.

« Regarde-toi, » ordonna Aethel.

Elisa se pencha sur le miroir d'obsidienne. Ce qu'elle y vit n'était plus le visage de la jeune femme de vingt-quatre ans aux yeux délavés. C'était une constellation ordonnée en forme humaine. Ses yeux étaient des fentes de lumière pure, ses cheveux des traînées de comètes. Sa peau avait la texture de la nacre polie par des siècles de marées.

Elle n'était plus Elisa. Elle était l'Éclat.

« Le prix est payé, » murmura Aethel, et pour la première fois, une lueur de triomphe, presque humaine dans sa cruauté, brilla dans son regard d'ombre.

Il s'approcha d'elle et, dans un geste d'une grâce absolue, mordit l'air à l'endroit où se trouvait autrefois le cœur d'Elisa. Ce ne fut pas une morsure de sang, mais une aspiration de l'ultime étincelle de volonté mortelle. Elisa poussa un cri qui n'était pas un cri de souffrance, mais le son d'une corde de harpe qui se brise.

À cet instant précis, la dernière fibre de son lien avec la terre se rompit. Le "réalisme" — ce monstre aux dents de béton et aux horloges implacables — s'éteignit pour toujours. Elle ne sentait plus le froid, elle n'éprouvait plus la gravité. Elle était devenue une créature de pur scintillement, une entité de légende se nourrissant de l'éternité du songe.

Aethel prit la couronne faite de branches de corail noir et la posa sur le front de sa nouvelle reine. Les épines s'enfoncèrent dans sa lumière sans la faire saigner, scellant leur pacte pour les éons à venir. Le banquet des ombres atteignit son paroxysme. Les murs du palais commencèrent à se dissoudre en une pluie d'émeraudes, révélant la forêt infinie qui s'étendait sous un ciel où trois lunes de couleurs différentes entamaient leur ronde.

Dans le monde de Saint-Jude, quelque part derrière le voile déchiré, une machine cessa de bipper, un médecin baissa la tête, et une chambre devint silencieuse. Mais ici, dans le cœur vibrant de l'Obsidienne, la fête ne faisait que commencer. Elisa, ou ce qui restait de sa splendeur transfigurée, leva la main, et d'un simple geste, fit fleurir des fleurs de givre sur les ruines de ses souvenirs.

Elle n'était plus une malade que l'on soigne, mais une vérité que l'on redoute. Elle était la reine des reflets, la souveraine des choses qui n'existent que lorsqu'on ferme les yeux. Le Prince d'Écorce s'inclina devant elle, et ensemble, ils se fondirent dans la clarté d'un rêve dont personne, jamais, ne pourrait plus se réveiller.

Chapitre 12

L'Ultime Traitement

Le néon hurla sa lumière de craie, une blancheur si absolue qu'elle semblait vouloir rincer jusqu'à la moindre trace d'ombre dans les replis de l'univers. À Saint-Jude, l'aube n'était jamais qu'un sursaut de mercure, une lame froide glissée sous les paupières pour séparer le dormeur de son royaume d'ambre. La chambre d'Elisa était devenue un désert de nacre, une cellule de porcelaine où chaque particule de poussière flottait comme un grain de pollen pétrifié dans le vide. Le silence n'y était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, le poids d'une neige éternelle tombant sur un monde de verre.

Au centre de ce solstice stérile, Elisa reposait. Elle n'était plus qu'une effigie de neige ancienne, une statue sculptée dans la sève des bouleaux albinos. Les machines, ces araignées de métal aux pattes de plastique translucide, tissaient autour d'elle une toile de bips réguliers, un rythme cardiaque de métronome qui refusait la symphonie pour lui préférer la cadence d'une horloge d'obsidienne. Les tuyaux serpentaient sur sa peau comme des lianes de cristal, apportant un suc laiteux qui maintenait la chrysalide en vie, tandis que le papillon s'était déjà envolé vers des cieux dont la couleur n'avait pas encore de nom.

Le docteur Moreno était là, assis sur le tabouret de métal dont le froid lui mordait les cuisses à travers le tissu de sa blouse, une armure de coton aussi inutile qu'un bouclier de papier face à l'orage. Ses mains, autrefois si sûres, si expertes à manipuler les bistouris de la logique, tremblaient comme des feuilles de tremble à l'approche de l'hiver. Ses yeux, bordés de rouge comme s'il avait contemplé trop longtemps une éclipse de sang, ne regardaient pas les écrans. Ils ne surveillaient plus les courbes de vie qui ondulaient avec une régularité de serpent d'argent. Il ne regardait que le

dossier médical, ce grimoire de souffrance relié en carton gris, posé sur ses genoux comme un enfant mort.

Il savait que le corps était stabilisé. La science avait gagné sa bataille de boue et de fer. Le cœur d'Elisa battait, ses poumons se gonflaient d'un air purifié, ses organes murmuraient à nouveau le chant monotone de la survie. Mais Moreno voyait ce que les moniteurs ignoraient. Il voyait les stigmates sur les bras de la jeune femme : des marques sombres, pareilles à de la dentelle calcinée, là où la féerie avait mordu la chair pour s'en nourrir. C'étaient les empreintes des doigts d'Aethel, des traînées de givre noir qui ne guériraient jamais, car elles appartenaient à une autre géographie.

Moreno saisit son stylo. L'encre était d'un bleu profond, une goutte de nuit liquide prête à tacher la blancheur immaculée du rapport. Mais il ne pouvait pas écrire les mots « rémission » ou « état stationnaire ». Ces mots étaient des pierres sans âme. Il commença à tracer des signes sur le papier, non pas des diagnostics, mais des vers qui s'étiraient comme des racines cherchant l'eau dans un sol de sel. Ses larmes, de petites perles de rosée amère, s'écrasèrent sur le papier, faisant baver l'encre, la transformant en une nébuleuse de mots mourants.

« Elle a franchi le pont de brume où les rois ne vont pas,

Laisant ici sa dépouille de soie et d'effroi.

Le fer a sauvé le sang, mais la flamme est ailleurs,

Dans le jardin d'émeraude où s'éteignent les heures. »

Il écrivait avec la ferveur d'un prêtre dont le dieu aurait déserté l'autel. Pour lui, Elisa n'était plus une patiente, elle était le vestige d'un miracle que la raison avait tenté d'étouffer sous un oreiller de coton hydrophile. Il se sentait comme un geôlier qui s'excuse auprès du vent d'avoir voulu l'enfermer dans une cage dorée. Chaque mot qu'il gravait sur le dossier était un aveu d'impuissance, une poignée de sable jetée dans l'engrenage d'une machine qui broyait les songes pour en faire de la poussière.

Dehors, derrière la vitre blindée qui agissait comme un filtre de glace, le monde de Saint-Jude continuait sa ronde de béton. On entendait le frottement des chariots de médicaments, ces petits trains de verre transportant l'oubli en capsules colorées. On entendait les pas feutrés des infirmières, ces ombres blanches qui glissaient sur le linoléum comme des spectres dans un couloir de miroirs. Mais ici, dans cette chambre, le temps avait cessé de couler. Il s'était cristallisé en un bloc d'ambre transparent, emprisonnant la tisseuse de brume dans une éternité de porcelaine.

Moreno leva les yeux vers le visage d'Elisa. Elle semblait dormir d'un sommeil de mille ans, un repos de racine enfouie sous la terre fertile de l'imaginaire. Ses lèvres étaient pâles, à peine teintées du souvenir d'un baiser de prince, et ses narines ne vibraient plus qu'au passage d'un souffle mécanique. Elle était là, et pourtant, elle était plus lointaine que les étoiles les plus froides du firmament.

Soudain, il se pencha, poussé par une curiosité douloureuse, une envie de voir le fond de l'abîme. Il souleva doucement une paupière d'Elisa.

Le choc fut un coup de poignard d'améthyste dans sa poitrine.

L'œil de la jeune femme n'était plus une fenêtre sur le monde des hommes. La pupille s'était dilatée jusqu'à dévorer l'iris, mais ce n'était pas l'obscurité de la mort. C'était un gouffre de sucre brûlé, un noir d'ébène poli par des mains de fées, une profondeur si vaste qu'on aurait pu y noyer des galaxies entières. Et dans ce miroir de nuit, il n'y avait aucun reflet de la chambre blanche. Moreno n'y vit ni son propre visage dévasté, ni le néon agressif, ni les murs de craie.

Il n'y vit que l'éclat de trois lunes dansant sur une mer d'huile sombre. Il y vit les silhouettes de tours d'obsidienne s'élevant vers un ciel de velours violet. Il y vit le mouvement lent des manteaux de plumes et le scintillement des couronnes d'écorce. Elisa n'était pas aveugle ; elle contemplait simplement une splendeur que le soleil ne pourrait jamais éclairer. Son regard était une vitre vide pour ceux qui restaient sur la

rive du réel, mais pour elle, c'était le portail grand ouvert sur un festin d'ombres.

Le médecin laissa retomber la paupière. Sa main tremblait maintenant si fort que le stylo s'échappa de ses doigts pour rouler sur le sol avec un bruit de clochette fêlée. Il se sentit soudainement vieux, épuisé, comme s'il portait sur son dos tout le poids des rêves qu'il avait tenté de guérir au cours de sa vie. Il comprit que la science n'était qu'une petite lanterne de papier dans une forêt infinie de mystères, et que certaines blessures ne se refermaient pas avec du fil de soie, car elles étaient les bouches par lesquelles l'âme s'échappait pour rejoindre son véritable pays.

Il acheva son poème d'un trait de plume erratique, une dernière ligne qui ressemblait à un adieu murmuré à l'oreille d'une morte.

« On ne guérit pas du rêve, on s'y abandonne,

Comme la feuille d'or au souffle de l'automne. »

Moreno referma le dossier. Le bruit du carton qui claqua fut le seul point final à cette tragédie de lumière. Il se leva, les membres lourds comme s'ils étaient faits de plomb et de regrets. Il ne jeta pas un dernier regard à la machine qui continuait son décompte stupide. Il savait que le corps d'Elisa n'était plus qu'une enveloppe de nacre, une coquille abandonnée par un mollusque céleste sur une plage de débris cliniques.

Il quitta la chambre, laissant derrière lui la blancheur acide et le silence de lait. Tandis que la porte se refermait dans un soupir pneumatique, une petite fleur de givre, d'une beauté impossible et d'un bleu d'outre-monde, commença à croître lentement sur le métal froid de la poignée, témoignant que, même dans l'ancre de la logique, la magie avait laissé une racine que rien ne pourrait jamais arracher.

Dans le lit, Elisa ne bougea pas. Mais sous ses paupières closes, le sucre brûlé de son regard continuait de briller d'une lueur éternelle, reflétant le noir d'ébène d'un royaume où la douleur n'était plus qu'un parfum lointain, et où le temps, enfin, avait

cessé d'être une blessure.

Chapitre 13

On ne guérit pas des Rêves

L'aube à Saint-Jude ne se lève pas ; elle s'extrait péniblement d'un flacon de formol pour venir lécher les murs d'une blancheur de craie, une clarté sans chaleur qui dissèque les ombres sans jamais les apaiser. Dans la chambre 402, le silence possède la consistance du lait caillé. Elisa est assise sur le bord du lit, les mains sagement posées sur ses genoux, pareille à une idole de sel oubliée par la marée. Ses doigts, autrefois tavelés par la moisissure émeraude du Royaume d'Aethel, sont aujourd'hui d'une lissitude effrayante, une peau de poupée de cire que le fer et la chimie ont polie jusqu'à l'effacement.

Le Docteur Aris entra, ses pas résonnant comme des coups de maillet sur une enclume de cristal. Il portait sa blouse comme une armure de certitudes, le stéthoscope en sautoir tel un serpent d'argent dompté. Il ne voyait pas les derniers lambeaux de brume qui s'accrochaient encore aux rideaux de plastique ; il ne percevait que les chiffres, les courbes ascendantes d'un rétablissement qu'il qualifiait de miraculeux. Pour la science, la nécrose avait reculé devant les antibiotiques de pointe ; pour la logique, le délire s'était dissous sous l'assaut des neuroleptiques, ces petites perles de givre qui éteignent les incendies de l'âme.

— Vous rentrez chez vous, Elisa, dit-il, et sa voix était un scalpel émoussé. Les tissus se sont régénérés. La raison a repris son trône. Vous êtes guérie.

Guérie. Le mot tomba sur le sol de linoléum et s'y brisa avec un bruit de verre pilé. Elisa releva les yeux. Son regard, autrefois un océan de tempêtes pourpres, n'était plus qu'une flaque d'eau claire, un miroir vide où ne dansait plus aucune étincelle. Elle hocha la tête, un mouvement mécanique, une chorégraphie apprise pour satisfaire

les gardiens du réel. Sous sa peau neuve, elle sentait pourtant une absence béante, une géographie de cratères là où les baisers d'écorce d'Aethel avaient jadis creusé des galeries de lumière.

Elle quitta l'asile avec une petite valise de carton, ses pas hésitants comme ceux d'une naufragée marchant sur une terre trop ferme. Dehors, le monde était d'une cruauté chromatique insoutenable. Le ciel n'était pas un dôme céleste, mais une plaque de tôle bleue, froide et lointaine. Les arbres du parc de l'hôpital n'étaient pas des sentinelles millénaires prêtes à confier leurs secrets de sève, mais de simples structures de bois et de chlorophylle, prisonnières de leur définition botanique. Elle marcha jusqu'à l'arrêt de bus, et chaque frottement de ses vêtements contre ses membres lui rappelait que sa chair n'était plus une monnaie d'échange, mais une prison de cuir lisse.

Elle s'arrêta devant une flaque d'eau croupie, vestige d'une pluie d'orage qui avait tenté, en vain, de laver le béton de sa tristesse. Elle baissa les yeux. L'eau était sombre, une pupille d'obsidienne ouverte sur les entrailles de la terre. Et là, entre le reflet d'un nuage de suie et la silhouette d'un réverbère, elle le vit.

Aethel.

Il ne ressemblait pas à un souvenir, mais à une cicatrice qui refuse de se refermer. Ses yeux sans pupilles étaient des fenêtres ouvertes sur des forêts de racines noires et de fleurs de lune. Il se tenait là, dans l'envers du monde, les pieds ancrés dans le ciel renversé de la flaque. Il ne souriait pas. Les princes de l'Émeraude ne connaissent pas la joie des hommes ; ils ne connaissent que la faim et la possession. Il portait toujours sa cape de plumes de corbeau, chaque plume étant un serment trahi, chaque reflet un éclat de la raison qu'Elisa avait abandonnée sur son autel.

« Tu es libre, Tisseuse de Brume », sembla murmurer le vent dans les feuilles mortes, une voix qui sentait la terre humide et le bois brûlé. « Libre comme un oiseau dont on a coupé les ailes pour qu'il ne se blesse plus aux nuages. »

Elisa s'agenouilla au bord de l'eau sale, ignorant les passants qui la contournaient avec des regards chargés de pitié ou de dédain. Elle tendit une main vers le reflet. Ses doigts effleurèrent la surface, brisant l'image d'Aethel en mille rides concentriques, des ondes de choc qui se propagèrent jusqu'aux confins de sa propre chair. Le contact était glacial, d'un froid qui n'appartenait pas à l'hiver des hommes, mais à la glace éternelle des espaces entre les rêves.

— Tu as pris ma vie, chuchota-t-elle, et ses mots s'envolèrent comme des papillons de nuit vers une flamme invisible.

— J'ai pris ce que tu m'as offert pour ne plus sentir le poids du plomb dans tes veines, répondit l'ombre dans l'eau. La médecine a recousu ta peau, mais elle a utilisé du fil de fer. Elle a bouché les trous de ton âme avec du ciment gris. Tu es guérie du merveilleux, Elisa. C'est la plus incurable des maladies.

Elle se releva, le cœur lourd d'une certitude de granit. Les médecins de Saint-Jude célébraient leur victoire, ils voyaient en elle une réussite, une citoyenne rendue à la clarté du jour. Ils ne comprenaient pas que la lumière, lorsqu'elle est totale et sans mystère, finit par aveugler. Elle n'était plus qu'une coquille de nacre, une maison dont les fenêtres avaient été murées pour empêcher les fantômes d'entrer, oubliant que les fantômes étaient les seuls habitants qui donnaient un sens aux murs.

Elle reprit sa marche, traversant la ville comme on traverse un décor de théâtre après la fin de la représentation. Tout semblait plat, sans relief, sans cette profondeur vertigineuse qu'offre la folie lorsqu'elle se pare de pourpre. Elle passa devant une boutique de tailleur où un mannequin de cire arborait un costume de deuil. Dans la vitrine, son reflet croisa celui d'Aethel qui marchait à ses côtés, de l'autre côté du verre, ses pas silencieux faisant germer des fleurs de givre sur le trottoir imaginaire.

Il était là, dans chaque miroir d'ascenseur, dans chaque reflet de chrome des voitures

hurlantes, dans la nacre de ses propres ongles. Il était la créance impayable, la racine qui continue de croître sous le pavé. La science avait traité le symptôme, mais elle était impuissante face au pacte. On ne guérit pas des rêves lorsqu'ils ont goûté au sang de la réalité ; on ne fait que transformer le songe en une hantise perpétuelle.

Arrivée dans son petit appartement qui sentait la poussière et l'oubli, Elisa ne décida pas d'allumer la lumière. Elle s'assit dans l'obscurité, là où les formes perdent leur arrogance géométrique. Elle sentait le froid de l'obsidienne ramper le long de sa colonne vertébrale, une caresse familière. Elle savait que chaque fois qu'elle fermerait les yeux, chaque fois qu'elle croiserait son regard dans une cuillère d'argent ou une vitre de métro, il l'attendrait.

Il n'était pas un monstre à terrasser, mais la part d'elle-même qu'elle avait troquée contre la survie. Elle était une terre conquise, un royaume où le Prince d'Écorce avait planté son étendard de fumée. La "guérison" n'était qu'un exil, un bannissement dans le désert du réel. Elle regarda ses mains, si propres, si saines, si mortes. Elle comprit alors que la magie n'est pas un don, mais une cicatrice incandescente, et que même si la médecine parvient à refermer la plaie, la marque subsiste, une géographie secrète que seul le Prince sait lire.

Dans le silence de la pièce, une petite flaque de thé renversé sur la table commença à scintiller d'une lueur d'émeraude. Elisa ne recula pas. Elle pencha la tête, offrant sa gorge au reflet, acceptant enfin que la normalité n'était qu'un masque de porcelaine posé sur un abîme de velours noir. Elle était guérie de la vie, et c'était une agonie dont le rêve seul possédait le remède.

FIN

Merci d'avoir lu "On ne guérit pas des Rêves"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)